Méditation pour le 24 juin

Extrait d'une causerie du chan. L. Groulx

J'aperçois devant moi beaucoup de maîtres et beaucoup de jeunes. Maîtres, jeunes et vieux maîtres, puissé-je vous avoir convaincus qu'il n'y a d'avenir, de redressement énergique, pour notre peuple, que dans une sorte de sublimation de sa vie. Elevez le plus haut que vous pourrez l'idéal spirituel de l'éducation; élevez le niveau moral et da jeunesse. Coûte que coûte, il faut què diminue, chez nous, le nombre effarant des renégats ou des canards de bois. Il faut que disparaisse de nos moeurs politiques cette éthique abominable par quoi tant de catholiques en arrivent à se croire tout permis contre leur province, contre leur nationalité, tout, sans excepter la trahison, pourvu que le parti soit sauvé ou simplement en profite. La grande tristesse pour tout homme qui a essayé de mener sa vie en fidélité et droiture, ce n'est pas, je vous le dis, d'avoir été discuté ni incompris, ni même insulté: c'est le spectacle déprimant des lâchages et des reniements de ses anciens compagnons de route. C'est le cynisme des hommes d'âge mûr, ses amis d'hier, qui, pour tâcher d'expulser les cadavres d'idéal qui n'achèvent plus de pourrir dans leur conscience, s'essaient sarcasme, au rire en grimace sur les enthousiasmes et les emballements de leur jeunesse; c'est la procession funèbre de ces chiens crevés qui s'en vont au fil de l'eau, symbole poignant d'une race trahie par ses chefs.

Maîtres, pour mettre fin à ces tristesses, à ces misères morales d'un peuple catholique, vous savez, aussi bien que moi, l'immense parti que vous pouvez tirer de notre catholicisme. Je n'insiste pas. Puis-je vous prier d'avoir pitié d'un pauple peuple, si grand hier et qui aujourd'hui ne sait plus où il va, ni ce qu'il veut ni ce qu'on veut de lui? Apprenez davantage à la jeunesse le sens de la continuité et la beauté de notre destin. Dites-lui, plus souvent, que restés malgré tout d'essence française et restés un peuple de croyants, nous pourrions être, pour le Canada, dans l'estime de ceux qui ne s'arrêtent pas à la grandeur matérielle, un ferment de vie merveilleux, et, pour tout le continent, l dispensateur de l'une des grandes cultures du monde. Rappelez encore à cette jeuness nos grandeurs historiques, nos titres, nos droits, à la fierté devant l'Anglo-Canadien. Rappelez-lui que, dans l'édification de la patrie commune, notre part, quoique différente, est aussi considé-

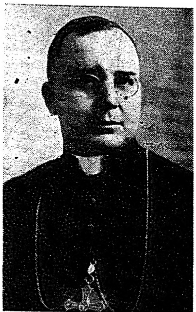
(Suite à la page 8)

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

"Dites à vos Canadiens français de conserver leur langue: c'est une des meilleures sauvegardes de leur foi." (Benoit XV)

VOLUME XXIV — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI LE 18 JUIN 1952 — No 31





A l'occasion du grand Congrès de la Langue française en Amérique l'Université Laval de Québec décernera un Doctorat d'honneur à Son Exc. Mgr Henri Routhier, o.m.i., et au Dr L.-O. Beauchemin et d'Université de Montréal offrira ce même honneur au Dr Ls-Philippe Mousseau. "La Survivance" offre ses plus chaleureuses félicitations à ces trois nouveaux titulaires.

Avec les voyageurs de la Survivance française

La première séance du Congrès sur les bords du Pacifique

N.D.L.R. — "La Survivance" est très reconnaissante au R. P. Ovila Meunier, o.m.i., curé de N.-D. de Fatima, de Maillardville, qui a eu l'amabilité de nous transmettre ses impressions de voyage avec le train spécial qui se rend au Congrès de la Langue française. Nos lecteurs liront avec un vif intérêt ces notes écrites spécialement pour eux.

Sans prétention, mais soucieux de marquer un évènement historique, les congressistes de Lourdes et de Fatima de Maillardville s'étaient agenouillés queques minutes plus tôt aux pieds du maître-autel de la première église française de la Colombie pour y entonner le Veni Creator Spiritus et réciter les prières du départ des voyageurs.

A l'endroit où les compagnons de Simon Fraser chantaient le dernier couplet de la découverte du Canada, les pèlerins de la Survivance voyaient M. l'abbé Joseph Fouquette élever l'ostension doré au-dessus de leur tête, tandis que le R. P. O.-A. Meunier donnait le signal du grand déplacement: *Procedamus in Pace!*

Maintenant, la jonction des délégués de la Colombie vient de s'opérer.

Mme Yvonne Lafleur, déléguée du Cercle Canadien de New-Westminster, et Mme Frank Girard-Hughes, représentent la Ville Royale, M. et Mme Alphonse Brisson nous viennent de White Rock, ville frontière la plus au sud-ouest de la province.

Guidée par son curé qui ouvre le cortège, la délégation de Notre-Dame de Lourdes forme un magnifique contingent: M. J.-B. Goulet, membre-invité du Comité Permanent, Mme Albéric Fouquette, mère du curé de Lourdes, Mme Maria Canuel, M. et Mme Jos. Lecompte, Mme Irène Allain, déléguée de la paroisse, Mme Maranger (Wilfrid), déléguée du Cercle Canadien de Lourdes, et le vénéré M. Jos. Charpentier.

De Fatima, le R. P. O.-A. Meunier, o.m.i., curé, M. et Mme Octave Hurtubise, Mmes Maria Bélanger et Donat Doucet, M. et Mme Bart. Charpentier, Mme Armand Lemieux, M. et

(Suite à la page 8)

Nouvelles brèves

OTTAWA. — Le Ministre des Affaires Etrangères du Canada, M. Lester B. Pearson a récemment expédié une note aux autorités américaines, protestant vigoureusement contre l'expédition de troupes canadiennes sur l'île de détention de Koje. Il voudrait que les Américains consultent Ottawa avant de déplacer les troupes canadiennes en Orient ou ailleurs.

OTTAWA. — Le Ministre de la Défense de Grande-Bretagne, le Vicomte Alexander doit arriver au Canada demain, jeudi. Il aura des entretiens avec des fonctionnaires de notre programme de défense.

OTTAWA. — Le Premier Ministre Australien, M. Robert Menzies doit se rendré à Ottawa cette semaine où il aura des entretiens avec le Premier Ministre St-Laurent. Il se peut fort bien que l'Australie demande au Canada de l'aider à exploiter les mines d'uranium récemment découvertes en Australie.

ROME. — Le Premier Ministre d'Italie M. Alcide de Gasperi a déclaré que le parti communiste serait mis hors la loi en Italie s'il organise une révolution dans ce pays.

EDMONTON. — La Compagnie Cascade Drilling a annoncé hier à Edmonton qu'elle avait fait une découverte importante de gaz naturel sur ses propriétés de Wayne à quelques 6 millesà l'Ouest de St-Albert.

Nouvelles internationales

British United Press

Voici le bilan des principaux évènement survenus sur la scène internationale ou se poursuit avec acuité la guerre froide qui ,selon le ministre des affaires extérieures du Canada, l'Hon. Lester Pearson s'accentuera encore davantage.

La lutte se poursuit toujours entre les deux camps: communisme et démocratie.

La résistance à l'oppression communiste a marqué un pas important avec un évènement qui n'a guère reçu de publicité mais qui peut avoir de très grandes répercussions. Il s'agit de la visite que le roi et la reine de Grèce ont faite à la Turquie. Cette visite amicale consolide le lien d'acier que les puissances démocratiques veulent dresser pour encercler le bloc soviétique. Ces deux pays, la Grèce et la Turquie, nous devons présenter à Jésus dans le sacrement de son amour." possèdent ensemble des armées fortes de plus de 500,000 hommes bien entraînés et bien aguerris.

Ces deux pays n'ont pas caché leur volonté de résister à la pression soviétique et à se défendre avec acharnement en cas d'attaque rouge. De plus, ils ont tous deux entièrement endossé les principes des puissances occidentales.

France

En France, le premier ministre Antoine Pinay garde son attitude de fermeté envers les communistes. Le gouvernement français est intervenu par la force pour mater les tentatives rouges de saboter la sécurité intérieure et extérieure de la France. Les communistes avaient manifesté leur opposition à l'arrivée du général Ridgway, nouveau commandant de l'Otan à Paris. Le gouvernement a fait échouer les manifestations et la grève des communistes et a même fait arrêter le chef du parti communiste, Jacques Duclos.

A cette occasion, les autorités françaises ont fait enquête et on a découvert un grand complot contre l'Etat français.

A la lumière de ces révélations, le premier ministre français a préparé un projet de loi pour exclure tous les communistes des postes supérieurs de l'armée et de l'administration civile. Cette décision a fait suite à la découverte d'une infiltration communiste au sein de la police de Paris où une vingtaine d'agents et inspecteurs ont été congédiés.

Allemagne

Le chancelier de l'Allemagne, de l'ouest, Konrad Adenauer, se heurte à une très vive opposition avec son projet de faire participer l'Allemagne à l'armée européenne. La Russie et ses pantins communistes en Allemagne de l'est cherchent à exercer une puissante pression auprès des Allemands de l'ouest pour les dissuader de faire partie de l'armée occidentale. On dit même que les écoliers en Allemagne orientale doivent s'entraîner à se servir des fusils pour former éventuellement une armée dominée par les communistes dans l'est de l'Allemagne.

Angleterre

Le premier ministre Winston Churchill n'est pas homme à cacher les mauvaises nouvelles. La semaine dernière, il a averti l'Angleterre qu'elle était menacée de perdre ses possessions et sa gloire dans une banqueroute. Le lendemain, le chancelier de l'échiquier confirmait en quelque sorte cette sombre prédiction en disant à la Chambre des communes que le commerce extérieur de l'Angleterre avait enregistré un déficit de 250 millions de dollars au cours du mois de mai.

Appel épiscopal en faveur des logements

A l'occasion du congrès eucharistique de Barcelone, l'évêque de cette grande ville, S. Exc. Mgr Modrego y Casas, a lancé le projet de construction d'habitations. Après avoir rappelé qu'il avait déjà deux fois, dans le passé, signalé la pénurie des logements et l'urgence d'y remédier, il continue: "Maintenant comme alors, mais mettant cette fois-ci à profit l'occasion de ce Congrès et les saints désirs et résolutions qu'il a inspirés à ceux qui se préparent à honorer sincèrement Jésus-Christ dans le Saint-Sacrement, non seulement nous renouvelons notre appel aux consciences de nos très chers Barcelonais, mais aussi, concrètement, nous proposons la chose suivante: Par des apports volontaires de 100,000 pesetas ($1,800.00), le nôtre en premier, réunir une forte somme pour la construction de grands groupes d'habitations de diverses catégories qui constitueraient le meilleur des monuments pour perpétuer la mémoire du XXXVe Congrès eucharistique international, le plus grand événement, sans aucun doute, que Barcelone ait connu au cours de sa glorieuse histoire. Mille familles qui apporteraient chacune la somme que nous indiquions ci-dessus, 100,000 pesetas, nous donneraient 100 millions de pesetas! A combien de misères pourrait-on remédier! Notre ville peut-elle réaliser cet effort? Si elle le peut, elle le doit, parce que le réclament et la gravité du mal auquel il s'agit de remédier, et l'hommage sincère que

Doctorats d'honneur accordés à trois compatriotes

Mgr H Routhier, o.m.i., M. le Dr L.-O. Beauchemin et M. le Dr L.-P. Mousseau, décorés

Québec. — A l'occasion du IIIe Congrès de la Langue française et afin de reconnaître en haut lieu l'apport considérable d'éminentes personnalités de la France, du Canada et de la Nouvelle-Angleterre à la langue et la culture françaises, l'Université Laval décernera 27 doctorats honorifiques lors d'une des plus importantes séances académiques de l'année du centenaire, le 21 juin prochain.

La France sera honorée dans la personne de son ambassadeur au Canada, Son Excellence M. Hubert Guérin, qui recevra un doctorat en droit tandis que le délégué officiel de l'Académie française au Congrès, le comte Robert d'Harcourt, se verra décerner un doctorat ès lettres.

Tel qu'annoncé déjà, le premier ministre de la province, l'hon. Maurice Duplessis, recevra la plus haute distinction qui soit accordée par Laval: le doctorat d'honneur de l'université. Lors des fêtes des Anciens de Laval, en février dernier, ce même doctorat avait été remis à Son Eminence le cardinal James C. McGuigan, archevêque de Toronto, et au Très Honorable Louis St-Laurent, premier ministre du Canada.

Trois représentants des groupements d'expression française de l'Ouest canadien recevront les hommages de Laval. Ce sont: S. E. Mgr Maurice Baudoux, évêque coadjuteur de St-Boniface, Manitoba, et S. E. Mgr Henri Routhier, évêque coadjuteur de Grouard, Alberta, qui seront créés docteurs ês lettres; le Dr L.-O. Beauchemin, de Calgary, Alberta, un des principaux artisans de la radio française dans l'Ouest, deviendra docteur en sciences sociales.

Montréal. — L'Université de Montréal vient d'annoncer que le 25 juin prochain elle décernera un Doctorat "honoris causa" au Docteur Louis-Philippe Mousseau, chirurgien d'Edmonton. En plus d'être très éminent dans la pratique de sa profession, le Docteur Mousseau s'est toujours activement intéressé aux questions religieuses et nationales de sa province d'élection. Durant de très nombreuses années, il était membre de l'exécutif de l'Association Canadienne-française de l'Alberta, dont il a dirigé les destinées durant ces sept dernières années, à titre de président. Il vient d'être nommé président d'honneur de cette même association. Le Docteur Mousseau est également membre directeur de Radio-Edmonton Limitée et président du Comité Exécutif qui voit à la gérence du Poste CHFA. Professeur de clinique chirurgicale à l'hôpital Général, le Docteur Mousseau a été nommé il y a quatre ans membre des Gouverneurs de l'Université d'Alberta. Il avait été fait "Fellow" du Collège Américain de Chirurgie en 1947.

Nouvel évêque de Hearst

Ottawa. — Monseigneur Ildebrando Antoniutti, Délégué Apostolique au Canada, a annoncé aujourd'hui que le Souverain Pontife avait nommé le nouvel Evêque de Hearst, dans le nord de l'Ontario. Le nouveau titulaire est Monseigneur Louis Lévesque, Vicaire-Général de l'Archidiocèse de Rimouski. Il remplacera donc Mgr Landry qui a démissionné en janvier dernier. L'évêque-élu est âgé de 44 ans.

Résistance anticommuniste

Un très vif mécontentement règne actuellement dans le public hongrois. Il est causé par la pénurie croissante de denrées alimentaires. Les personnes portant l'insigne du parti communiste sont souvent insultées et même parfois malmenées par les passants. Au cours de ces dernières semaines, on signalait qu'à plusieurs reprises le public força des membres du parti communiste de descendre des tramways. La "Défense de l'Etat" a organisé des pelotons mobiles chargés d'opérer des arrestations lorsque de tels incidents se produisent. La résistance au régime communiste se manifeste également dans le monde ouvrier et particulièrement au sein du syndicat. Les anciens militants syndicaux n'ont pas tous été "épurés". L'une après l'autre les Fédérations syndicales font l'objet d'attaques quotidiennes dans la presse. C'est la raison pour laquelle le parti communiste a eu tout récemment et aura recours à de nouvelles élections syndicales (le 1er octobre 1952) afin de substituer aux anciens fonctionnaires syndicaux des agents à leur solde.

Tous missionnaires

Adieux du R. P. V. Gaudet aux lecteurs de la Survivance

Si j'ai eu l'honneur de faire mon pèlerinage d'adieu dans l'Ouest canadien sous les auspices de l'Association de Marie-Immaculée, je fus aussi invité de faire ces mêmes adieux par écrit, dans son organe officiel, numéro de juin, "Le Message de Marie-Immaculée."

Il me tarde, cependant, de les faire aussi par la voix de la Survivance, l'organe de notre A.C.F.A., et le journal de tous les Canadiens français de notre chère province, cette Survivance que je lisais toutes les semaines de mes dix-sept années de Collège, et que je lirai encore avec plus d'intérêt quand je serai là-haut, sur l'altiplano bolivien. . .

Avant de quitter définitivement mon pays, et à la suite de cette inoubliable journée du 8 juin dernier, je voudrais donc encore une fois remercier du plus profond de mon coeur tous mes braves compatriotes qui sont venus m'entendre aux conférences et aux sermons que j'ai eu l'heur de donner un peu partout: le 10 mai, au Collège; le 11 à l'Immaculée-Conception d'Edmonton; le 17 mai, à Saint-Paul; le 18, à Bonnyville et à Mallaig; le 20, à Coal Valley; le 22, à Morinville et à Vimy; le 23, à Saint-Albert; le 24, à Girouxville; le 25, à McLennan et à Donnelly; le 1er juin, à Notre-Dame de Lourdes de Maillardville; le 3, au Saint-Sacrement de Vancouver; le 4, à Fatima de Maillardville, et le 8 à Saint-Joachim et au Théâtre Garneau.

Quelle merveilleuse tournée! Quel pays que mon beau pays aux blés d'or! Et que de braves gens j'ai rencontrés partout: des jeunes et des vieux; des parents, des amis; des citadins, des fermiers; des prêtres, des laïques; des amis d'antan, des amis d'hier; des religieuses, des femmes du monde; tous et toutes, intéressés à la grande nouvelle de mon départ, intrigués d'abord puis ensuite conquis par la Bolivie, TOUS MISSIONNAIRES! (Pie XII).

Certes, comme me l'écrivait lui-même le T. R. P. Léo Deschatelets, notre Supérieur-Général: "C'est par des voies intérieures et incompréhensibles, humainement parlant, que vous avez été choisi comme chef de notre future mission bolivienne." C'est là le dernier mot, la dernière raison de tout, l'explication la plus simple et la plus profonde, la plus calmante de toutes: Dieu l'a voulu. Et Dien en soit déni!

Mais il est permis de réfléchir sur ce saint Vouloir et d'en venir à quelques conclusions. Deux surtout m'occupent la pensée, la première depuis le premier jour de mon obédience. Notre Ouest canadien touche à sa maturité apostolique puisque, d'ores et déjà, le Seigneur lui demande de donner, de donner à l'extérieure du pays, au profit d'un plus pauvre, d'un plus indigent. Comme je l'ai répété dans presque tous mes sermons, il me semble que les grands Oblats, fondateurs de l'Eglise dans l'Ouest, se réjouissent de cet évènement: c'est un peu le couronnement de leur oeuvre.

Deuxième réflexion, plus récente celle-là, puisqu'elle m'est venue lors de l'émouvante cérémonie du baisement des pieds, à Saint-Joachim, le 8 juin dernier: si Dieu m'a choisi, de parmi tous les autres, à mon âge, et après tant d'années de service dans l'Ouest canadien, c'est qu'Il a voulu nous sortir de notre torpeur. Excellente façon pour nous réveiller tous, pour nous faire réaliser Son souveain domaine sur nos vies, nos habitudes, sinon nos routines. En brisant ainsi des liens d'amitié et d'affection que les années n'avaient rendus que plus forts, que plus profonds, le Seigneur nous secoue de façon plus forte et plus profonde aussi.

Et notre don n'en est que plus beau, que plus grand. Si ma réponse à un tel appel fut quelque peu généreuse, la vôtre, chers amis, fut émouvante de spontanéité et de compréhension. Et je remercie Dieu tous les jours de cette grâce qu'Il me fit de vous avoir connus. Un immense merci à vous tous, curés, religieuses et familles chrétiennes, qui m'avez permis de ramasser, presque sans le demander, tout près de $3,000.00 pour notre futur travail en Bolivie. Merci à vous tous qui m'avez promis, sur votre honneur, de ne pas m'oublier, de prier beaucoup pour moi. Merci à celui qui m'invita de lui écrire quand, plus tard, j'aurai besoin de fonds pour une vocation indigène; merci à ces bonnes religieuses, à ces classes d'enfants, qui m'ont adopté pour "leur" missionnaire; merci à ce foyer qui me promit un dizième de leurs profits mensuels, la dîme missionnaire! Merci à ce cher Collège Saint-Jean, qui m'a tant donné, et que je n'oublierai jamais! Merci à tous ceux dont les larmes ont coulé, lors du baisement des pieds, le 8 juin dernier. . .

Après ma retraite ici, à Jésus-Ouvrier de Québec, ce sera le Congrès de la Langue française. Dernière occasion qui me sera donnée de revoir un certain nombre de nos délégués de l'Ouest. Douce gâterie de la Providence. Le 22, cérémonie du départ des missionnaires à Notre-Dame du Cap; cette fois, ce sera plus grandiose, ça rappellera sur une plus large échelle la mission évangélisatrice de l'Eglise. Mais là, comme à Saint-Joachim d'Edmonton, chantera dans mon coeur le cri si sincère du T. R. P. Drago, o.m.i., à la soirée du Garneau: "Vive l'Ouest!"

A quoi j'ajouterai, dans un même élan: "Vive la Bolivie!"

Jésus-Ouvrier, Québec.
ce 13 juin 1952.

Débat sur l'amendement à la constitution

British United Press

Un débat de grande envergure a éclaté à la Chambre des communes la semaine dernière lorsque le gouvernement fédéral a demandé à la Chambre d'approuver le premier amendement à la constitution canadienne préparé par le gouvernement canadien en dehors du consentement du gouvernement anglais.

Le premier ministre a demandé la constitution afin d'augmenter le nombre de députés à la Chambre des communes de 162 à 165.

Avant que la Chambre accepte le projet, le premier ministre a expliqué que l'autorité fédérale doit protéger ses droits, ses privilèges et son autonomie avec autant de soin que n'importe quel gouvernement provincial. Le gouvernement fédéral a rejété les requêtes de certains premiers ministres provinciaux, dont le premier ministre Duplessis, de la province de Québec, qui soutenaient que le gouvernement fédéral devait consulter les provinces avant d'apporter un amendement à la constitution telle que ratifiée par le gouvernement anglais en 1867.

M. Saint-Laurent a expliqué cependant que le gouvernement fédéral tentera de nouveau de trouver une formule, avec les gouvernements provinciaux, pour amender les clauses de la constitution qui traitent de juridictions conjointes des provinces et du fédéral. Actuellement ces clauses ne peuvent pas encore être modifiées sans l'approbation du gouvernement anglais.

Lors de la conférence de 1950 sur la constitution, plusieurs premiers ministres avaient demandé que les provinces soient consultées dans tout changement dans la représentation à la Chambre des communes.

L'opposition conservatrice a pris la défense de ce point de vue en Chambre et un député conservateur, M. Donald Fleming, a présenté une motion demandant de retarder l'amendement afin de consulter les provinces. Cette motion a été rejetée.

Les conservateurs ont soutenu que la confédération est un contrat entre les différentes provinces en 1867 et que la loi de l'Amérique britannique du nord ne devrait pas être modifiée sans le consentement des provinces qui sont parties à ce contrat.

Le premier ministre Saint-Laurent a répondu que les provinces n'existaient pas en 1867 telles qu'elles existent aujourd'hui. Il soutient qu'il s'agissait plutôt d'un contrat entre les représentants des deux grandes races qui occupaient les territoires canadiens à cette époque.

Le Supérieur Général des Oblats au Basutoland

La Croix de Paris publiait récemment cette note: "Le R. P. L. Deschâtelets, Supérieur général des Oblats de Marie-Immaculée, vient d'achever sa visite des Missions au Basutoland. Au cours d'un rapide voyage de treize jours, il a pu voir presque tous les Oblats travaillant au Basutoland, au total 171, dont 31 profès indigènes et 10 novices. Le 17 avril, 102 Oblats se trouvaient réunis à Mazenod pour entendre les consignes de leur Supérieur général: bâtir au Basutoland une Eglise forte, recruter le plus possible de vocations indigènes, aller de l'avant dans tous les domaines, en particulier l'éducation et la presse, et se préparer ainsi aux très graves problèmes qui, en Afrique du Sud, attendent les Oblats, surtout indigènes. Le R. P. Deschâtelets a présidé également la bénédiction de la première pierre de l'édifice central du jeune collège universitaire Pie XII, à Roma."

La France rationne les pays communistes

British United Press

Les relations commerciales de la France avec les pays européens situés de l'autre côté du rideau de fer sont réduites actuellement au strict minimum. Membre du Pacte Atlantique, la France a pris, comme ses alliés, des mesures pour empêcher l'évasion des produits dits "stratégiques" vers les contrées de l'Est européen.

On sait que la liste noire américaine publiée dans son dernier état le 26 décembre dernier, comprend les trois catégories suivantes: 1) les armes, les munitions et les matériaux dits atomiques (embargo absolu); 2) les produits chimiques et pétroliers, l'équipement pour les transports, les métaux "stratégiques" (embargo, sauf exception accordées par le Président). 3) l'étain et divers produits (contrôle très strict des exportation).

A la suite de négociations souvent délicates avec les pays atlantiques, ceux-ci ont établi leurs propres listes noires, qui s'écartent d'ailleurs très peu du modèle américain. Ces listes, dans leur dernier état, depuis mars 1952, portent maintenant sur environ trois cents produits.

En fait, les transactions de la France avec les pays de l'est européen sont déjà extrêmement réduites. En 1951, les importations orginaires de ces pays représentaient seulement, avec 39 milliards de francs, 3% du montant total des importations françaises en provenance des pays proprement étrangers; quant aux exportations dans cette zone, elles atteignaient également 3% des exportations totales, avec 31 milliards de francs. C'est-à-dire à quels chiffres exigus ont été réduits les échanges avec ces pays, dont l'économie pourtant est souvent complémentaire de l'économie française.

Commençons par l'U.R.S.S. Avant la guerre, la France achetait à l'U.R.S.S. des quantités notables de pétrole, de charbon, de manganèse, de lin, de pelleteries, etc. Quant aux exportations, encore que bien moins considérables, elles n'en comprenaient pas moins beaucoup d'objets manufacturés. Or, en 1951, les transactions entre les deux pays sont tombées à un niveau presque insignifiant. La France n'a acheté à l'U.R.S.S. que pour 1,073 millions de francs, contre 4,085 en 1950, et lui a vendu qu'à peine pour 927 millions en francs, contre 1696 en 1950. Les importations françaises ne comprennent guère que des pelleteries, un peu de houille, de goudron, et de glycérine, en somme presque exclusivement quelques matières premières. Quant aux exportations, elles

(Suite à la page 6)

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta
Fondé le 16 novembre 1928
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.50 par an; Québec: $3.00 par an; Etats-Unis et Europe: $3.50 par an.

Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes Ottawa.

MERCREDI LE 18 JUIN 1952

La fête du Sacré-Coeur

"Les desseins de son Coeur sont, de génération en génération, d'arracher leurs âmes à la mort et de sustenter leur vie dans la disette". Combien ces paroles du Psaume 32, dans l'Introït de la messe du Sacré-Coeur, sont éloquentes! Nous ne comprenons donc pas cet Amour bouleversant du Coeur du Christ. Nous sommes d'incorrigibles ingrats, nous qui laissons les appels du Coeur de Jésus sans réponse, nous qui lui tournons le dos pour des bagatelles. Pourtant, les desseins de son Coeur sont d'arracher nos âmes à la mort et de sustenter leur vie dans la disette. En ce XXème siècle matérialiste, nous vivons dans une atmosphère irrespirable, tant les appels à la jouissance se multiplient. Partout, la propagande a semé ses voix de sirènes, ses mensonges meurtriers. Et l'on a peur instinctivement de tout effort, de toute mortification, de tout ce qui parle d'héroisme. Du pain et des jeux, disait-on au temps de la Rome décadente. Et voilà ce que répètent tous les milieux. . . Pendant ce temps qui veut être comme une sorte de carnaval sans répit, Jésus attend, nous montrant son Coeur. Et les hommes, en trop grand nombre, hélas! ne viennent pas. Le Coeur du Christ veut les arracher à la mort, aux vains plaisirs de la terre, à la boue du péché, et les hommes font mine de ne rien entendre.

Le Coeur du Christ multiplie ses appels embrasés, et chacun connaît ses révélations à sainte Marguerite-Marie. Les hommes ont-ils mieux compris l'amour de ce Coeur divin? L'ont-ils mieux défendu contre les attaques sournoises des méchants? L'armée des amis du Christ est-elle plus nombreuse, mieux préparée à la lutte? Oh! disons à la gloire de notre époque que si le mal s'affiche avec plus de rage infernale, si les moyens de la propagande ont multiplié leur puissance de rayonnement satanique, les amis du Christ offrent en ce moment le spectacle consolant d'une Croisade spirituelle vraiment incomparable. Jamais l'Histoire de l'Eglise n'a vu des pages plus glorieuses s'écrire partout, en tous les pays. Au siècle dernier, on a voulu chasser Dieu de la société; on a prétendu que la science contredisait l'existence de Dieu. Et voici que toutes les vaines prétentions de la science se sont révélées lamentablement fausses, et que jamais la science n'a rendu de plus magnifiques témoignages à Dieu. Voici qu'une élite incomparable monte dans tous les milieux assoiffés de vérité, et que l'on veut rendre à Dieu sa place partout, voici que l'on cherche par tous les moyens à assurer ce Règne de Dieu. Oh! les ennemis de la vérité ragent, et redoublent d'efforts pour paralyser les consciences, et tout ce qui se passe derrière le rideau de fer est aujourd'hui connu de tous les bien pensants dans le monde. Certes, on ne sait pas tout, mais déjà la barbarie communiste est révélée au grand jour. Jamais l'Histoire de l'Eglise n'a enregistré tant de glorieux témoignages, et si c'est par milliers et par milliers que tombent les fronts des glorieux témoins du Christ; si c'est par milliers et par milliers que les prêtres victimes de la persécution sont attaqués, bafoués, c'est aussi par milliers et par milliers que viennent au Coeur de Jésus les âmes qui ne se trompent pas sur la valeur des témoignages donnés.

Ne nous laissons donc pas aller au découragement, même si l'horizon universel est sombre, apparemment sans issue. **Jésus est là: il a vaincu le monde.** Et la société nouvelle qui naîtra sera fortement marquée du sceau indélébile de ce témoignage à la Vérité. Les saints et les héros seront plus nombreux que jamais, et jamais l'espoir n'aura été plus grand dans le camp chrétien, car Pâques suit toujours le Vendredi Saint. C'est donc le triomphe du Coeur de Jésus qui est à se payer actuellement par le martyre de milliers et de milliers de victimes d'amour. Et ce triomphe du Coeur de Jésus arrivera par le triomphe du Coeur Immaculée de Marie. Oui, du Coeur douloureux et Immaculée de Marie qui amènera au Coeur de son divin Fils des légions d'âmes généreuses, héroïques, et qui ne reculeront devant aucun sacrifice. . . **O Cor Amoris Victima:** O Coeur Victime d'Amour, Coeur de Jésus, sauvez le monde par le Coeur douloureux et Immaculé de Marie. Debout, tous les amis de ces deux Coeurs! Voici l'heure de la lutte, du vibrant témoignage. . . Il faut qu'en cette heure grave le Coeur de Jésus trouve des légions de consolateurs. . .

Centre Marial Canadien.

En lisant les journaux

Europe 1952

Un excellent historien français a publié, il y a quelques années, un curieux essai intitulé "Sur l'accélération de l'Histoire", Les années que nous vivons illustrent sa thèse d'une manière tout à fait remarquable: avec quelle rapidité les évènements ont marché depuis quatre ans! Il suffit, pour s'en rendre compte, de comparer l'Europe occidentale de 1948 et l'Europe occidentale de 1952.

En 1947, à Londres, Anglais, Américains et Français signèrent une série d'actes qui en terminaient avec la conception de l'occupation militaire de l'Allemagne, en même temps qu'ils scellaient la coupure voulue par les Russes. L'année suivante fut celle du Pacte Atlantique et du Conseil de l'Europe. L'Allemagne était exclue aussi bien des dispositions du Pacte que des organismes du nouveau conseil européen.

Les deux dernières années n'ont apporté ni au Conseil de l'Europe, ni à la Communauté Atlantique, l'évolution que ses promoteurs eussent souhaitée. Le Conseil de l'Europe n'a pris aucune autorité, n'a accompli aucune oeuvre. Il est demeuré un lieu de rencontre des nations du vieux continent. De nobles idées y ont été échangées, mais la démisison spectacdlaire de son Président, il y a quelques mois, a fait éclater aux yeux de tous ce que bien des esprits avertis commençaient à percevoir: l'impossibilité d'aboutir, la lenteur excessive de toute organisation politique de l'Europe, si l'on continuait sur le chemin où l'on était engagé. Le Pacte Atlantique au contraire, a pris corps, mais là aussi les évènements ont influé d'une manière décisive. Alors qu'on pouvait espérer que l'accord entre le vieux monde et le nouveau monde permettrait d'assurer une meilleure solidarité économique et sociale et serait un élément décisif du relèvement de la prospérité occidentale, il a fallu déchanter: en présence du conflit menaçant, de l'armement intensif de la Russie, de son ambition impérialiste, le Pacte atlantique a tendu à devenir avant toute chose une alliance militaire.

Voyons la situation en cette année 1952.

On peut se demander si, profitant des lenteurs du Conseil de l'Europe, l'Allemagne ne va pas devenir l'élément déterminant de la nouvelle Europe. On peut se demander si devant le caractère militaire de l'alliance atlantique, l'Allemagne ne va pas en devenir le partenaire européen le plus important. Le seul fait de pouvoir peser ces deux questions montre la vitesse et l'ampleur de l'évolution de ces dernières années.

Est-il besoin de dire que bien des esprits dans la vieille Europe, s'interrogent avec inquiétude? — Ils savent la part de la fatalité dans cette évolution: ils comprennent qu'à partir du jour où l'impérialisme soviétique est devenu l'ennemi numéro un, et quel ennemi! . . . il fallait de toute urgence faire litière des restes d'un passé trop proche, encourager le relèvement de l'Allemagne, accepter et même vouloir sa présence dans le concert des nations occidentales, se prêter à la reconstitution d'une armée et d'un potentiel industriel. Mais ils sont conscients du danger que récèle, malgré sa nécessité, un tel retournement des choses. Ils savent par expérience, et par une expérience que la vie actuelle de l'Allemagne ne dément pas, que l'instabilité germanique n'est pas un vain mot. Aujourd'hui elle est tournée vers l'Occident, mais demain? . . Ils savent aussi qu'on ne peut demander aux Allemands de placer l'avenir pacifique des nations européennes avant la reconstitution de leur unité, qui peut être une cause de conflit. Dès lors, on se demande, en France, et dans les nations avoisinantes, s'il est prudent de laisser l'Allemagne reprendre la première place dans les conseils politiques de l'Occident.

Sans doute la réponse est-elle facile. Pourquoi avoir mis tant de temps à organiser la confédération européenne? — Pourquoi n'avoir pas affirmé plus clairement la volonté européenne de se défendre?—Le Gouvernement Américain n'eut pas été contraint d'accélérer le relèvement politique, industriel, et militaire de l'Allemagne. C'est vrai, des erreurs ont été commises, mais il ne faut point, aujourd'hui tenter de les compenser par une nouvelle erreur. Il appartient aux dirigeants responsables aux Etats-Unis, en France, en Grande-Bretagne, de rattraper d'urgence le temps perdu, d'assurer une organisation politique de l'Europe occidentale, d'établir sur les trois piliers, américain, anglais et français, la solidarité définitive du monde atlantique. Alors la remontée de l'Allemagne au premier plan des nations ne présentera pas les dangers virtuels que l'on peut craindre aujourd'hui.

Michel DEBRE,
Sénateur d'Indre-et-Loire.

Les langues en mouvement

Avouons que l'évolution de la langue française ne manque ni d'ordre ni de mesure.

Aujourd'hui elle semble se précipiter par instant. Tout simplement par ce que la multiplication d'ailleurs houleuse des relations internationales a pour effet de mélanger les vocabulaires sans les amalgamer et d'introduire dans chaque langue des termes empruntés des autres langues qui font souvent dans les langues voisine des irruptions fort inattendues, d'abord surprenantes et dont on se demande si elles sont franchement désirables.

Des linguistes, pourtant précautionneux, aspirent à ces irruptions et souhaitent que les mélanges linguistiques aboutissent peu ou prou à l'unification.

Il s'agit de savoir si cette unification serait réalisable sans stériliser le génie particulier des peuples. Il s'agit de savoir si elle est maintenant opportune. Du moins dans l'effervescence universelle, est-elle devenu ou redevenue une question du jour. . .

Sera-t-elle jamais réalisable? Laissons ce petit problème aux méditations des gens de bien, dispersés dans le monde. Est-elle actuellement opportune? Voilà un autre problème et qui n'a pas dépourvu d'intérêt. On prétend établir, assurément pour la tranquillité générale, une armée composée d'éléments internationaux, fusionnant de leur mieux. Il ne serait pas mauvais qu'elle fût commande par des chefs se comprenant parfaitement les uns les autres. Les généraux n'ont peut-être pas tous une vocation linguistique spécialement active. Il y aurait donc, il pourrait donc y avoir un avantage pour tous à ce qu'ils fussent conviés à parler un langage unique, le même langage. . . Ce n'est là qu'un exemple que nous proposons tout en passant. . .

Et voici que le mouvement des langues prend une forme nouvelle. Il ne délaisse pas pour autant la forme ancienne.

Mais le projet du bilinguisme mondial s'affirme. On ne peut pas dire qu'il ne se renforce pas en s'affirmant. L'Assemblée Nationale frasçaise a même été saisie d'une résolution le concernant. Seraient étudiées toutes les conventions tendant à l'adoption par toutes les nations d'une même langue vivante dont l'enseignement serait peu à peu rendu obligatoire et étendu aux écoles enfantines, et qui deviendrait la langue populaire de communication universelle. Bon! Très bon! Cependant ce n'est pas pour tout de suite. En attendant, il est recommandable que le mouvement des langues s'effectue comme méthodiquement et par la simplification utile à tous. Les Charles Bruneau ont encore un rôle notable à jouer.

J. ERNEST-CHARLES.

Le Pape est un homme

Avant et après son élévation à la papauté

Il avait du talent. Il appartenait à une bonne famille de la bourgeoisie. Il pouvait facilement devenir avocat, comme père.

Il aurait eu, dans la banlieue de Rome, ou à Ostie-sur-mer, ou dans les Castelli, sa petite maison à lui, sous les palmiers. Il aurait cultivé paisiblement un jardinet, regardé fleurer les orangers, admirer le soleil qui descend dans la Méditerranée bleue.

Homme fait d'un coeur de chair, et d'un cerveau qui se lasse, et de mains qui pèsent, il aurait pu faire tenir tout son bonheur terrestre dans un petit enclose de pierres grises où grimpe la vigne.

Mais Dieu lui a mis dans les bras la terre entière.

Enfance

A 5 ans, il écoutait des histoires de missionnaires, et rêvait d'être martyr. . . "sans clous". (C'est exactement ce qui lui est arrivé.)

A huit ans, deux bonnes Soeurs de la Providence lui enseignaient le français, à l'école de la via della Fiametta. Elles ne savaient évidemment pas que ce petite garçon-là parlerait un jour à la France, et à d'autres pays aussi grands que la France.

A la maison, il joue à la messe, comme tant d'autres garçonnets dévots; et il suit scrupuleusement les temps liturgiques. Sans le savoir, il se prépare à écrire une encyclique sur la Liturgie.

Au lycée Visconti, — chevelure noire, yeux profonds, costume négligé d'adolescent italien, — il apprend avec facilité, et décroche la médaille en histoire; son pauvre professeur était loin de penser quEugenio écrirait (à lui seul) un des plus grands chapitres de l'histoire universelle.

Jeunesse

Eugenio était un homme. Il nageait, canotait, aimait l'équitation, savait tenir un violon. Il pouvait devenir avocat, et dormir tranquille.

Il pouvait quémander un poste de fonctionnaire, et finir ses journées à 5 heures. Il pouvait vieillir avec une pension honorable.

Avec un peu de prévoyance, il pouvait s'arranger pour prendre sa retraite à 60 ans, avec des beaux disques et une petite bibliothèque.

Mais Dieu avait les yeux sur lui pour une autre vieillesse moins confortable.

Lui qui pouvait être un bon médecin spécialiste et s'occuper de glandes endocrines, ou du pneumothorax, qui lui pouvait être notaire de campagne et copier des actes de ventes à termes, lui qui pouvait se faire pharmacien et embouteiller des pilules, il a choisi d'être prêtre.

Sacerdoce

Il étudie la théologie, fréquente la Procure de Saint-Sulpice, se fait diriger par monsieur Dufresne, l'économe. (Ce n'est pas drôle de faire de la direction spirituelle, on ne sait jamais à quoi Dieu pense et à quoi il destine l'âme qu'on a devant soi).

Le 2 avril 1899, il est ordonné par Mgr Casetta. Son image-souvenir d'ordination portait: "O Marie, toi qui es heureuse d'être appelée salut du peuple romain, assiste-moi". Il ne savait pas au juste combien la Sainte Vierge veillait sur lui. Elle attendait sa décision pour le dogme de l'Assomption!

Prêtre, il aura son confessional dans l'église de Chiesa Nuova: mais il n'a pas encore le pouvoir de pardonner les péchés très spécialement réservés au Saint-Siège. C'est un bon jeune prêtre, parmi d'autres bons jeunes prêtres.

Il peut faire un sage professeur de latin, un intelligent surveillant, un vicaire zélé: c'est plutôt cela qu'il sera, car Dieu pens eà lui comme un de ses futurs vicaires,

A Rome

Humble, discret, effacé, il poursuit ses études théologiques à l'Appolinaire: les professeurs enseignent des opinions et des hypothèses et des controverses à un jeune homme qui demain condamnerades hypothèses, règlera des controverses, rejettera des opinions, précisera la matière d'un Sacrement, donnera aux curés la permission de confirmer, surveillera la doctrine sur les fins primaires du mariage.

Ils enseignent à un jeune prêtre sur qui Dieu a les yeux continuellement fixés. Mais ils ne voient pas les yeux de Dieu. Ils regardent dans leurs commentateurs.

Il était un bon jeune prêtre: la preuve est qu'il aimait à faire le catéchisme. Mais on le versa dans la diplomatie religieuse.

Donc, il y eut quelques petits événement providentiels. Pie XI est mort, et Eugenio Pacelli s'est vu en conclave avec 61 cardinaux et 12 Soeurs de la Sainte-Famille (1er mars 1939).

Le monde entier cherchait à deviner qui succèderait à Pie XI en un moment si critique de l'histoire.

On parlait du cardinal Schuster, célèbre pour ses récentes déclarations antiracistes. On nommait le cardinal Dalla Costa, d'une extrême piété, qui passait même pour thaumaturge. On donnait des chances au cardinal Maglione, ancien nonce à Paris: pas compromis en politique italienne, sûr de la sympathie française et assuré d'amitiés internationales.

On parlait surtout de Pacelli. Il n'avait aucun désir de la charge suprême. On se répétait qu'il avait manifesté plusieurs fois le désir de se retirer du monde. Certains le croyaient capable de prier ses augustes collègues de porter leurs voix sur d'autres têtes, si on faisait mine de songer à lui.

Conclave

Mercredi soir, le conclave est commencé. Jeudi matin, à 10 heures, premier scrutin. Diner et bréviaire: le deuxième tour aura lieu à 4 heures. C'est la dernière sieste du cardinal Pacelli. Ce soir, il sera Souverain Pontife. A quatre heures, on se rend à la chapelle Sixtine. . .

"J'étais tout près de lui, dit le cardinal Verdier, quand les votes dépouillés un à un lui donnaient peu à peu la certitude qu'il allait être Pape. Quand le dernier vote fut publié, pâle, ému, les cardinal ferma les yeux et s'abima dans une profonde prière. Plusieurs minutes s'écoulèrent dans un silence écrasant. Tous respectaient la prière insondable d'un être humain que Dieu appelait à gouverner 400,000,000 de catholiques."

"Je le regardais, dit le cardinal Gerlier: il avait joint les mains qui se serraient fébrilement. Il avait baissé les yeux. Son visage était livide. Il tremblait."

—"Votre vote est évidemment la vo-

(suite à la page 3)

LES LETTRES

Pourquoi s'appelle désir le Tram de Tennessee Williams

Les journaux canadiens accordaient une attention nouvelle à Tennessee Williams, il y a quelque temps, en marge de la version cinématographique de sa pièce: **A Streetcar Named Desire.** Ils s'attardèrent à l'oeuvre, peu à l'auteur, car il ne chercha jamais d'éclairage autour de sa personne. Le dramaturge ést le plus simple des hommes. Il n'a ni vanité ni envie des grandeurs. Au temps où sa pièce tenait en haleine les critiques new-yorkais, il ne lui vint pas à l'idée de se loger de façon convenable, ni de se payer un repas un peu soigné. Il touchait alors des royautés de $2,000 et plus, chaque semaine. De passage dans la métropole américaine, il garda la chambre louée dans la partie encombrée de Manhattan, et continua de manger ça et là, aux comptoirs de restaurants populaires. La gloire ne lui montait pas à la tête. Dans ses loisirs, il se réfugiait derrière la scène du théâtre où se jouait son oeuvre, pour une partie de cartes avec les musiciens noirs de l'orchestre. Williams, un homme du Sud, y retrouvait une ambiance naturelle. Il n'est pas ce qu'on appelle un **negrolover,** mais il n'est pas non plus de ces Américains qui méprisent les hommes de couleur et refusent de frayer avec eux. Il les estime à l'égard des blancs, ni plus ni moins, et se moque des préjugés. Tennessee Williams, qui est originaire du Mississippi, travailla ça et là aux Etats-Unis, jus'quen Californie. Mais il n'est chez lui que dans le Sud-Est. Aussi vit-il de façon habituelle à la Nouvelle-Orléans, dans le vieux Carré aux souvenirs français et espagnols.

* * *

Il avait trente-trois ans, quand lui vint le grand succès. Les critiques n'hésitèrent pas à le monter aux nues, allant jusqu'à dire qu'il était l'Eugène O'Neill de sa génération. O'Neill, reconnu comme le plus grand dramaturge de son pays, reçut le prix Nobel en 1936. C'est à la Nouvelle-Orléans que l'auteur conçut son drame et l'écrivit pour la plus grande partie. On n'en saurait douter à son titre étrange, presque burlesque pour la plupart des gens: **Un tramway nommé Désir.** Telle est la traduction littérale, admise, consacrée. Elle tient, même dans le texte anglais, à une erreur d'interprétation. Car il se promène à la Nouvelle-Orléans un tram portant l'inscription **Desire,** qui circule du Vieux-Carré à la rue Désiré. Avec le temps, le mot perdit ses accents aigus et devint **Desire.** Voilà pourquoi le tramway de Tennessee Williams s'appelle Désir. Le dramaturge n'eut pas toujours l'existence facile. Né dans une famille bourgeoise, il montra en ses jeunes années des dispositions de rêveur et de poète, sans beaucoup de sens pratique. C'est avec peine qu'il fit ses études. Trois ans d'abord à l'Université du Missouri, où il décrocha l'un après l'autre les prix de littérature, prose et poèmes. Le jugeant assez armé pour la bataille de la vie, son père le casa dans une fabrique de chaussures, où il pensa mourir d'ennui et de dégoût. Il n'en est pas revenu, "The job, dit-il, was destined for insanity. It was a living death." Il époussetait chaque jour des douzaines d'échantillons et passait les après-midi à copier des commandes, soit de longues séries de lettres et de chiffre. Il écrivait le soir, avalant tasse sur tasse de café pour se tenir éveillé. A la manière de Balzac. Il se rendit malade à ce régime et dut entrer à l'hôpital.

* * *

Ses médecins lui rendirent un service unique. Ils lui déconseillèrent le travail de l'usine et lui imposèrent un repos. Il se réfugia chez ses grand-parents, qui le remirent sur pied et lui permirent de terminer ses études à l'Université de l'Iowa, en 1938. Dans l'entre-temps, il

(suite à la page 3)

Bon pied!... Bon oeil!...

par Pierre l'Ermite

Le grand mariage se termine. . . Je me hâte vers la sacristie, pour aller signer avant l'arrivée du cortège, et me sauver ensuite.

Mais, à peine dans le couloir, me voici arrêté par une dame tenace et volubile, très pressée pour une toute petite chose qui ne l'était pas. Et j'entre dans la salle d'un côté, pendant que, lourdement, les hallebardes des deux suisses résonnent de l'autre.

* * *

Je suis pris! . . Une fois de plus! . .

Signatures. . . Félicitations aux jeunes époux, aux parents, grands-parents . . . Serrage de mains aux témoins. . . et à unef oule de gens qui ne sont pas témoins Je retrouve des amis. . .

—Ah . . c'est vous, mon cher curé! . . Un an que je ne vous ai pas rencontré! Comment cela va? . . Mais je vais vous revoir tout à l'heure. . . Naturellement, vous venez au lunch. . ?

—Impossible! . . archi-impossible! . .

—Oh. . mais je vais vous dénoncer! . .

—Soyez bon pour les curés. . .

—Dis donc, Max. . . M. le curé qui ose me dire qu'il ne viendra pas au lunch! . .

—Mais non! . . Comprenez. . ? D'abord, c'est le Carême! On ne devrait même pas vous marier ce mois-ci! . .

—Nous avons la dispense! . .

—Hélas. . . oui, vous l'avez! . .

* * *

J'ai maintenant tout un groupe autour de moi. Le père de la jeune fille insiste:

—Liquidum non rumpit (le liquide ne rompt pas le jeûne). . . je ne me rappelle plus bien. . ? Mais une coupe de champagne peut devenir un acte de charité. . . Vous viendrez! . . Il faut absolument que vous veniez! . .

Une dame arrive à la rescousse:

—D'ailleurs, c'est très simple! . . Si vous ne venez pas. . . Je vous le déclare tout net: je ne tiens pas votre comptoir à la Vente de charité.

—Comme c'est mal de me dire cela! . .

—Pas du tout! Vous nous lâchez. . ? On vous lâche! . . C'est justice. . .

—D'ici décembre, vous aurez oublié. . .

—Cela, jamais! Une date pareille! . . une circonstance unique! . . où l'on vous demande quoi. . ? de faire l'effort de prendre avec nous. . . une coupe de champagne! . . Vous nous demandez bien plus à nous autres. . . faibles femmes! . . .

Alors, que voulez-vous. . ? J'y suis allé! . .

Quand on est curé, on est le serviteur des serviteurs — et aussi des servantes — de Dieu, même quand elles ne sont pas très "servantes". . . Et puis, sans le dire, on voit plus haut et plus loin. . .

Grand escalier. . . oh, grand! . . si grand! . . . Tapis rouge. . . Barres de cuivre. . . Ascenseur. . . Vestiaire. . . Salons! Salons! Du monde! De la foule! Cohue vers le buffet. . .

. . . Parfait! je n'irai pas. J'oblique à gauche. . . Si je peux seulement me faire apercevoir par la famille. . ? Je fais acte de présence, j'évite le champagne. . . Détestable, le champagne, à 2 heures de l'après-midi! On en prendrait par mortification! . .

Je me glisse dans un petit salon. . . Vue superbe sur le parc Monceau. . .

Pigeons, merles, moineaux. . . Eux, pas de champagne! Veinards! Pas de dames à ménager! Liberté. . . Liberté chérie! Je suppose au moins. . . Eh. . . qui sait!

* * *

Dans le salon, un homme assis, soucieux Chic, très chic! Habit, cravate blanche, gilet blanc, si blanc! Quatre boutons. . .

A ma vue, il se lève. . . Connais pas!

—Ah! c'est vous, Monsieur le curé. . .

—Oui, c'est moi. . . Vous ne prenez donc pas de champagne. . ?

—Oh! non. . . interdit! . . Absolument interdit! . . Ça me fait mal. . . Tout me fait mal. . .

—Malade. . ?

—Fichu!

—Au juste. . . de quoi? . .

—De tout! . . Ça craque sur toute la ligne! Tension 27. . . Albumine! Aortite! La canalisation ne tient plus. . .

—Pas l'air. . ?

—Ah. . . l'air! Ça ne suffit pas! Je vous répète: fichu! . . Oh. . je me sens. .

* * *

Alors, je l'entraîne dans une embrasure:

—Mais, dites donc. . ? Si vous êtes, comme vous dites. . .

—. . . Fichu!

—Vous devriez prendre des précautions.

—Des précautions. . ? je ne fais que ça! Voyez! j'ai fui le buffet, j'ai un cache-nez dans ma poche. Je m'abreuve de salades cuites. Ah! j'en fais un Carême! Et sur toute la ligne! Malgré ça, je peux mourir ici, en ramasasnt une épingle. . . en arrangeant ma cravate. . . J'ai mon adresse toujours dans ma poche pour le sergent de ville. C'est délicieux!

Je le fixe:

—Il y a d'autres précautions.

—Oh, je sais! je comprends! j'irai vous voir un de ces jours, à l'église, pour me mettre en règle. . . J'y tiens! . .

—Ne tardez pas trop! Vous "pratiquez". . ?

—Oui et non! A gros grains! Tenez, je suis le "Monsieur eng ris". . .

—Si on prenait tout de suite un rendez-vous. . ? Samedi prochain. . ?

Il tire son carnet. . . un carnet jaune, et le feuillette:

—Samedi prochain. . ? Entendu! . . J'espère que d'ici là. . .

—Voulez-vous. . . ce soir. . ? je serai à l'église jusqu'à 8 heures. .

—Non. . . Tout de même! Pas à ce point-là!

—Alors, samedi. . .

—A l'église?

—Ou chez moi, comme vous voudrez. . ?

—J'aime mieux à l'église.

—Entendu!

* * *

A ce moment, interruption. . .

Le petit salon est envahi par un essaim de demoiselles d'honneur. . . toutes en vert, un vert acide. Que de vert! Enfin, c'est la couleur de l'espérance!

Puis, derrière ces fleurs, un bourdon, un gros bourdon. . . un bonhomme rougeaud, barbu, trapu, ventru. . . la boutonnière de son smoking ouvre des lèvres désespérées. . . comme si, elle aussi, étouffait.

Il aperçoit l'autre invité:

—Ah, c'est toi, vieux frère! Tu étais en train de te confesser! Ce que tu dois en avoir! As-tu dit tout, au moins?

—Et toi?

—Oh, moi! Pas besoin de me confesser! D'abord, je suis un saint. . . Qui travaille, prie. . . N'est-ce pas, Monsieur le curé? Et je travaille! On parle du chômage? Qu'on vienne donc chez moi! Il faudra un jour, mon cher, que je te prenne en auto pour te montrer ma nouvelle usine. . . Dernier cri! Entre la Seine et le chemin de fer. . . Ça barde! . .

Je l'interromps:

—Vous faites, au juste, quoi?

—Tout le matériel pour cafés, pour marchands de vin. . . tous les zincs! Jamais de morte-saison. . . En me couchant à une heure du matin, je laisse, sur mon bureau, la moitié des choses à faire. . .

—Et tu tiens le coup?

—Tu vois. . ? Bon pied! Bon oeil! Coup de fourchette formidable! Jamais malade! . .

En disant cela, le gros bonhomme poitrinait, bombait le torse, les yeux brillants. . . la peau du cou faisait un bourrelet cramoisi sur le col glacé.

Puis il tire un cigare, un fort cigare, blond, sec, dont il casse la pointe entre deux rangées de dents jaunies:

—Tu ne fumes pas. . ?

—Fumer!

—Tu ne sais plus ce qui est bon!

L'homme sort un briquet, dernier cri, comme son usine. . . Il s'allume. . . s'enveloppe de fumée, béatement:

—La vie est belle! Mais les affaires! Les affaires!

—Tu permets que je m'assoie? dit l'autre, évidemment fatigué. . .

—Je te permets tout! Mais tu ne profites de rien. . . Moi, à Pâques, je débride. . . je me sauve à la Côte d'Azur. . . Si tu veux, je t'emmène?

—A Pâques!

—Vrai! Une petite coupe de champagne? Ça te donnerait du ton! Et vous, Monsieur le Curé?

—Merci. . .

—Eh bien, moi, j'y retourne, au champagne. . . Car le champagne, c'est le champagne!

Et il s'en va au buffet en fredonnant:

Cette côte à l'abri du vent,
Qui se chauffe au soleil levant,
Comme un vert légard,
C'est ma vi. . i . . . gne! . .

* * *

Et ce matin, samedi, sur mon courrier, il y avait une grande lettre de deuil:

—Pourvu que ce ne soit pas mon pénitent de ce soir! . . pensais-je en ouvrant vite l'envelippe.

Mais non, ce n'était pas lui.

C'était **l'autre!**

Tribune-libre

Un reproche

Auriez-vous l'obligeance de faire paraître cette lettre dans notre journal et, au cas où elle ne paraîtrait pas, j'ai une version anglaise que j'enverrai au "Edmonton Journal", ce que je ne désire pas faire. . .

Merci.

* * *

Ce 10 juin 1952.
Edmonton, Alberta.

Rédacteur de la Survivance,
Edmonton, Alberta.

Monsieur le rédacteur,

Comme citoyen bilingue de cette ville, j'aimerais dévoiler un incident qui, j'en suis certain, intéressera plusieurs gens.

Dernièrement, ayant obtenu une entrevue avec le gérant de CHFA, je me présente à la réceptioniste et à ma grande surprise, celle-ci me répond en anglais, et, je suis étonné aussi d'entendre des annonceurs entretenir, parmi eux, des conversations anglaises. J'ai toujours respecté la langue anglaise et, je suis fier de pouvoir la parler. Cependant, comme il serait importun de parler le français dans un poste anglais, de même, est-il ridicule de parler continuellement l'anglais, comme on le fait à CHFA.

Pendant plusieurs années le peuple français de cette province a lutté contre le fanatisme afin d'obtenir le droit d'ériger un poste de leur langue. Ce fut une entreprise gigantesque qui demande de la détermination, du courage, de la persévérance et, enfin de nombreux sacrifices. C'est alors que je ne pus faire autrement que de repasser en mon esprit la lutte intense qui a valu avec le temps l'érection du poste CHFA, et je me demandai ensuite, si le personnel actuel de notre poste était bien conscient du fait qu'il était la voix du populo français de cette province. . .

Un étudiant.

Note de la rédaction. — On nous permettra en marge de cette lettre de faire de brefs commentaires. Le motif qui inspire cette lettre est louable, nous l'admettons. Mais les remarques qu'elles contient sont-elles justifiées, voilà une autre question?

Et d'abord, la menace qu'elle contient de publier cette lettre dans un journal anglais ne nous fait nullement peur et ne nous émeut pas. Nous laissons son auteur, si le coeur lui en dit, d'aller jeter le discrédit dans l'Edmonton Journal, sur les oeuvres françaises. Il ne sera pas seul; car il n'est pas rare de trouver des détracteurs dans les journaux anglo-protestants.

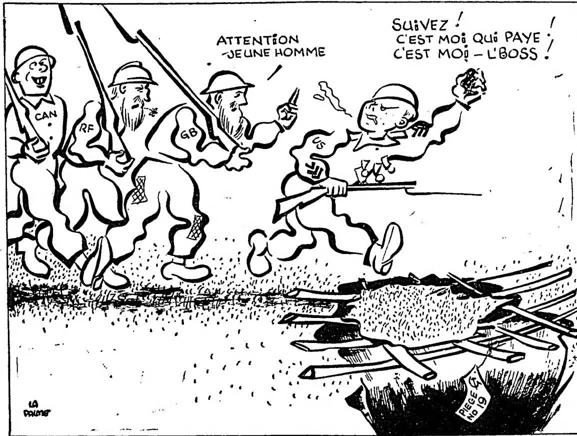
Quant aux reproches que contient sa lettre, nous aimerions poser quelques question. L'étudiant écrit: "De même est-il ridicule de parler **continuellement** en anglais, comme on le fait à CHFA." Nous aimerions avoir des preuves de cette assertion. Comment une personne qui n'a fait que passer dans un endroit peut-elle affirmer qu'on y parle **continuellement** anglais. C'est tout de même un peu fort! Nombre de Canadiens français qui viennent chaque jour au poste savent qu'un tel reproche ne tient pas debout.

Nous avons souvent nous-même placé des appels téléphoniques à CHFA et la réceptionniste a toujours répondu en français. De même, nous avons appris, après enquête, que les employés ont comme ligne de conduite de parler en français à leurs interlocuteurs français. Qu'une persoñne (surtout si elle est née et a longtemps vécu dans un milieu anglais) s'oublie en passant, doit-on conclure que l'on parle "continuellement" anglais au poste CHFA? D'un cas particulier sauter à une conclusion aussi générale, c'est être injuste tout simplement.

Même dans les institutions et les familles les plus patriotes, on doit déplorer parfois l'intrusion de l'ambiance anglaise. Malgré qu'il soit encore jeune, l'Etudiant s'en est probablement rendu compte par lui-même.

Lutter contre cette ambiance qui nous entoure, surtout au sein des villes, c'est notre devoir. Et c'est ce qui se fait au poste CHFA. Loin de lui faire un reproche, son mérite, disons-le, ne le céde à aucun autre.

L'O.N.U. EN COREE



Si jeunesse savait

STE-LINA

Le printemps ramène la vie dans la nature. Après un long ensevelissement, Ste-Lina sort de son mutisme, et vient saluer cordialement ses vieux amis qui attendent avec anxiété le message d'amour de la "Sapinière du repos".

En tête de sa chronique, Ste-Lina souligne le retour définitif de son cher pasteur, M. le curé N. Therrien, si éprouvé par la maladie des mois entiers. En dernier ressort, le bistouri eut un merveilleux effet, et grâces à Dieu, la santé semble florissante depuis ces derniers temps. Ad multos annos! . . parmi nous, dévoué M. le curé!

La saison semble favorable pour la future moisson. Merci à la divine Providence pour les bienfaisantes pluies, arrivées juste à point pour tirer d'inquiétude la grande majorité des fermiers.

M. Peter Gogowith quitte le village pour aller cultiver sa ferme à Flat Lake.

M. James Wright occupe maintenant la maison de son frère, Bob, décédé durant le cours du mois de mai, après un court séjour à l'hôpital de St-Paul.

M. Armand Mageau est de retour chez lui, au grand bonheur de sa famille.

M. et Mme A. Lafleur ont reçu la visite de leurs deux filles Gertrude et Yvonne, domiciliées toutes deux en Ontario.

Ont été baptisés en l'église de Ste-Lina, depuis Pâques: Joseph-Jean, fils de M. et Mme Lionel Charbonneau; Joseph Henri-Cyrille, fils de M. et Mme Antoine Mahé; Marie-Louise Simone, fille de M. et Mme Jos Bellerive; Joan-Louise, fille de M. et Mme Félix Amyotte.

La maladie a frappé à plusieurs foyers. Quelques enfants furent hospitalisés à l'hôpital Ste-Thérèse, de St-Paul: Diane Sutton, Marcel Michaud, Lorraine Williams, Raymond Mageau, bébé chez M. Hector Vallée. Mlle Liliane Gascon est actuellement à l'hôpital de Elk Point.

Les enfants de Ste-Lina et de Bellerive participèrent à un festival bilingue à St-Vincent, le 6 mai. Les élèves de Ste-Lina, en outre se rendirent à St-Paul, le 24 mai pour le grand ralliement canadien-français. Ces rencontres sont de nature à consolider les liens d'amitié entre les enfants d'un même diocèse. Pour St-Vincent, le voyage s'effectua bénévolement, grâce à la générosité des parents qui mirent leur automobile à la disposition des enfants. Cordial merci à M. le curé, aux familles Eudore Decraine, Robert Gosselin, Edmond Ouellette, P.-E. Ouellette, Mme Sutton, Mme Jodoin, Lionel Charbonneau, Louis Gagnon, ainsi qu'aux professeurs, Mlles Paradis, et Adélard Ouellette.

21 mai. A la salle paroissiale, exposition des travaux manuels confectionnés par les jeunes filles qui ont suivi les cours de couture durant la présente année. Après un court programme, Mlle Bartman, professeur d'économie domestique, donna une conférence et remit à Bernice Guilbault, la prime gagnée l'an dernier. Félicitations, Bernice.

8 juin. Pique-nique paroissial. Température idéale. De nombreux visiteurs de toutes les paroisses environnantes sont venus participer à la joie du jour. Merci à tous ceux qui ont collaboré à son succès! L'union fait la force — dans la Charité du Christ.

9 juin. Le Club des jeunes éleveurs a eu son exposition annuelle sur le terrain de la paroisse. Mlle Hannah Anderson, de Sugden, remporta le premier prix. D'autres prix furent accordés à Mlles Shirly et Rosie Miller, Maurice Dubeau. Félicitations à nos fermeirs "en herbe". Le lendemain, bon nombre d'entre eux, se rendirent à Edmonton.

15 juin. Fête-Dieu et première communion de 19 petits enfants. Dans leur parure toute de blancheur, avec quelle joie ils se sont approchés du Dieu d'Amour, pour la première fois. C'est toujours avec une émotion nouvelle que retentissent à nos oreilles les paroles du cantique traditionnel:

"C'est le grand jour, bientôt l'Ange, monfrère,
"Partagera son banquet avec moi. . ."

Daigne Jésus-Eucharistie marquer d'une grâce de prédilection ces âmes neuves au contact de l'Histie de pureté.

Questionnaire

Que savez-vous de Pamphile Le May?

Poète canadien, publia "les Gouttelettes", m. en 1918.

Quand et par qui fut proclamé le dogme de l'Immaculée-Conception?

En 1854, par le pape Pie IX.

Qu'indique un pavillon en berne?

Un deuil.

Quand Ottawa devint-elle capitale du Canada?

En 1858.

Qui découvrit l'Ouest canada?

La Vérendrye en 1731, aidé de ses quatre fils et de son neveu.

Qui inventa la photographie?

Daguerre, mort en 1851.

Le nom de la triple couronne que porte le pape?

La tiare.

Combien une fourmi blanche pond-elle d'oeufs par jour?

80,000, un mois par année.

De quelle longueur peut être le fil d'une araignée?

Jusqu'à 34,800 verges.

Combien de temps peut vivre une grenouille sans nourriture?

Douze mois.

(Tiré des Jeux de cartes encyclopédiques de l'abbé Etienne Blanchard).

CALGARY

M. le Dr Beauchemin est revenu d'un voyage d'affaires à Gravelbourg et autres places dans le sud de la Saskatchewan.

Née à M. et Mme Ubald Gourdine à l'hôpital Ste-Croix une fille qui nous sera connue sous le nom de Madeleine Lise.

M. F. Giroux est de retour d'un voyage d'affaires à Ottawa.

M. Gilbert Despins est allé passer la fin de semaine à Edmonton, et son frère Clément nous est revenu de l'Est où il suivait un cours d'université.

Samedi dernier, une douzaine de nos paroissiens se rendaient à notre église, et sous l'habile direction de M. Albert Comeault, ils ont peinturé l'intérieur de notre église en 4 heures et 40 minutes. Nos plus sincères remerciements à ces dévoués volontaires.

Quelques-uns de nos paroissiens se sont embarqués samedi soir sur le train d'excursions pour se rendre au Congrès de Québec. Nous leur souhaitons bon voyage et nous envions leur sort.

Rév. Soeur Plotkins de l'hôpital Ste-Croix nous a laissés pour se rendre à Montréal. Nos meilleurs voeux de bonheur.

M. et Mme P. Bourgonnais sont les heureux parents d'une grosse fille qui leur est arrivée jeudi matin le 9 juin à l'hôpital Ste-Croix.

Mme M. Mechanuck (née Thérèse Rousseau) fut transportée d'urgence à l'hôpital la semaine dernière et dut subir une opération. Les dernières nouvelles sont qu'elle prend du mieux. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

La température inclémente nous a empêchés d'avoir notre procession de la Fête-Dieu.

M. le curé, le R. P. F. Trudeau, a été en retraite cette semaine.

Si vous n'avez pas reçu votre cigare de Pierre Bourbonais, allez le voir le plus tôt possible, car il ne lui en reste pas beaucoup.

Le Pape...

(suite de la page 2)

lonté de Dieu, dit le cardinal appelé par le Christ à paître ses brebis. Je recommande ma faiblesse à vos prières."

Et devant cet homme qui, au dîner, était le 24e en préséance, les chorales du monde entier chanteront le dimanche suivant: "**Tu es petrus.**"

Au souper, il n'a pas faim. A 8 heures du soir, il demande un cierge, et seul, gagne la basilique obscure et déserte de Saint-Pierre. Il va prier au tombeau des Apôtres. Il répète ces paroles qui reviennent sans cesse sur ses lèvres depuis 5 heures: "Indignissimus, le plus indigne."

Il ne dormira pas beaucoup ce soir.

Le Pape

Le lendemain 3 mars, cet homme déclare: "L'émotion la plus profonde Nous envahit, Nous Nous sentons comme effrayé devant la terrible responsabilité. . . Nous avons devant les yeux la vision des maux immenses qui éprouvent le monde, et au secours desquels le Seigneur Dieu Nous envoie, dans ses desseins impénétrables. . ."

Dire qu'il aurait pu être un fonctionnaire confortable, un pharmacien régulier, un avocat honnête, un artiste qui savoure un concerto, un dilettante qui fait chanter un violon, un curieux qui muse dans une librairie, un amateur qui collectionne des disques. Il est Pape, ce n'est pas la même chose.

Debout à 6 heures, après quelques heures seulement de sommeil, il célèbre sa messe, déjeune de café et de pain, et dépouille un courrier écrasant; puis il reçoit le substitut du secrétaire d'Etat (souvent une heure de problèmes), et commence les audiences privées: tous les continent lui envoient leurs angoisses, toutes les grandes questions douloureuses de l'univers aboutissent sur sa table, retentissent dans son cerveau, attendent une réponse nette de celui qui n'a de supérieur à consulter que l'invisible Saint-Esprit.

Pour varier (après cette tension), il donne les audiences publiques: pendant des heures, cet homme de 75 ans reste debout, sans perdre patience ni donner des signes de lassitude (personne ne pensa à cela). Il voit souvent 2,000 personnes dans son avant-midi.

A 2 heures (comme il doit avoir faim), il dîne, marche un peu dans son jardin cloîtré, puis s'enferme dans sa bibliothèque. Non pour lire des romans, mais pour préparer ces discours innombrables qu'on lui réclame sur tous les sujets inimaginables. A 8h.30, souper, oeufs, légumes, fromage. Et encore travail, jusqu'à minuit, ou. . . deux heures du matin.

Dire qu'il aurait pu avoir ses soirées libres, suivre les concerts, aller à l'opéra, faire partie d'un ciné-club (c'est si formateur), flâner dans les musées. Mais il est Pape.

Le monde est partagé en deux clans féroces: Pie XII a des enfants des deux côtés de la barricade. Que faut-il penser de l'existentialisme de Sartre? de l'évolutionnisme de Theillard de Chardin? de la nouvelle théologie de tel jésuite? demander à cet homme occupé: il prendra le temps de vous écrire "**Humani Generis**".

Ceux)ui sont piur la transcendance et ceux qui sont pour l'immanence, ceux qui aiment l'Incarnation et ceux qui chérissent la Croix se succèdent à ses pieds. Ceux qui accusent un évêque et ceux qui le défendent frappent à sa porte. Il doit se prononcer, il est Pape.

Des savants doutent, des apôtres désespèrent, des bourgeois laisser aller la terre: il n'a pas le droit de douter, ni de désespérer ni de laisser aller le monde, ca Dieu se repose sur lui du soin de l'Eglise catholique romaine.

400,000,000 d'hommes dechargent leurs fardeaux et leurs questions dans la tête et sur les épaules de ce vieillard. Et nous oublions qu'il est un homme, un homme de chair et d'os, une tête humaine, un cerveau qui peine, un coeur qui s'angoisse, un système qui vibre, des épaules d'homme enfin.

Il est donc juste et salutaire qu'à toutes les messes du monde on dise à l'Eternel: "Nous vous prions particulièrement pour votre serviteur Pie XII". . . (Le Messager Saint-Michel).

Pourquoi...

(suite de la page 2)

écrivait des pièces qui eurent quelque succès, mais dont il n'était qu'à moitié content. Quand son père essaya de le ramener à l'industrie, il prit la route et erra à travers le pays, travaillant ça et là, écrivant dans ses loisirs. Il fut garçon de table à la Nouvelle-Orléans, homme à tout faire dans une entreprise d'élevage de pigeons, en Californie. Dans un concours pour jeunes auteurs, il gagna d'abord un prix de $100 pour une pièce en un acte, puis un autre de $1,000, du **Dramatists Guild Fellowship** de New-York, pour **Battle of Angels**, pièce en trois actes. Ce n'était pas le succès définitif, mais il y avait de l'espoir. Williams se rendit à New-York, où l'agent qui s'intéressait à lui, Mlle Audrey Wood (Madame William Liebling) fit en sorte de lui ouvrir les portes l'une après l'autre. **Battle of Angels** fut d'abord jouée à Boston, condamnée par la censure, retirée puis remaniée par l'auteur. De nouveau sans le sou, celui-ci eut une autre période de bohème, redevint garçon de café à New-York, puis Mlle Wood lui obtint un poste à Hollywood, au traitement de $250 par semaine. Il n'en croyait pas ses oreilles. C'est pendant cet autre séjour en Californie qu'il écrivit **The Glass Menagerie**, cette **Ménagerie de Verre** que l'on joua à Montréal. Revenu à la Nouvelle-Orléans, dont le charme le tient depuis le premier contact, il y écrivit son **Streetcar**. Le reste est connu. Sauf que son véritable nom n'est pas Tennessee, mais Thomas Lanier Williams.

L'Illettré.

District Rivière la Paix

LA FORTUNE SOURIT AUX AUDACIEUX

On dit que la fortune sourit aux audacieux. Mais qu'entend-on exactement par "fortune" et qu'entend-on par "audacieux"?

Lorsque le mot "fortune" est prononcé, ses synonymes "argent, luxe, abondance de biens matériels" viennent tout naturellement à l'esprit. Il y a une deuxième version cependant, la plus importante à notre avis, et c'est le côté spirituel et moral, nourriture de l'esprit et ligne de conduite générale dans l'existence.

Quant à l'audacieux, ce sera l'homme qui n'hésitera pas à sacrifier le confort qui l'entoure, pour envisager une orientation nouvelle, souvent différente de celle qu'il avait suivie jusqu'alors.

Cette devise peut s'adapter à toutes choses et nous l'appliquerons aujourd'hui, aux agriculteurs.

Il est certain qu'un Canadien français de l'Ouest, déjà établi, serait taxé d'audace, s'il faisait part à ses proches, de son projet de se transplanter dans une paroisse en formation. On lui demanderait certainement jusqu'à quel point il serait bénéficiaire d'une telle action.

Nous pensons, nous, qu'il ne ferait pas un mauvais calcul.

Dès que notre fermier sera intégré dans une paroisse nouvelle, il deviendra un défricheur-christianisateur et renouera de ce fait avec les traditions de ses ancêtres, portant haut le flambeau de la religion à travers des territoires nouveaux. Il pourra, d'autre part, de par ses connaissances de l'Ouest, éclairer toute idée d'organisation et contribuer puissamment au développement de cette dernière.

Servant son pays en le mettant en valeur, servant la cause de Dieu par son oeuvre de christianisation, notre homme sera riche, immensément riche en biens spirituels et moraux. . .

Du côté purement matériel, il pourra se faire également une situation qui ne sera pas négligeable.

En la Rivière la Paix, immense réserve de terres à défricher, nous ne craignons pas d'affirmer que le chef de famille vivra très largement et pourvoiera de la façon la plus complète aux besoins des siens. Mieux. . . il pourra, sans aucun souci, installer chacun de ses enfants, désireux de suivre l'exemple de son père.

Rivière la Paix, vaste comme une mer, au sol infiniment riche, constitue un excellent champ d'action pour la formation de paroisses nouvelles. Toute famille chrétienne convaincue, a pour devoir de nous aider à les fonder.

De ces paroisses chrétiennes jailliront à leur tour d'autres volontés, qui se feront un devoir de perpétuer notre oeuvre. Chacun pourra alors se retourner et regarder le chemin parcouru. Chacun de ceux-là pourra se dire avec fierté "En servant la cause de mon Dieu, de mon pays, de ma famille, j'ai vécu en chrétien digne de mes aïeux, et suis satisfait de mes réalisations.

P. Pothier,
Curé de Marie-Reine,
Via Nampa.

SPIRIT-RIVER

Dimanche le 15, nous eûmes la procession de la Fête-Dieu et le reposoir était à notre école séparée Ste-Marie; l'Eglise et le Reposoir présentaient un bel agencement de fleurs et de drapeaux et de banderolles; la paroisse était au complet et tout se fit avec ordre et piété.

Dans l'après-midi, eut lieu le baptême de Jeanne Pauline Lavoy, la sixième enfant de Alfred Lavoy et de Madeleine Cloutier; les parrain et marraine étaient Rolland et Pauline Godin, re présentés par Robert Lavoy et Mme John Perras; le papa et la maman assistaient au baptême comme témoins; bienvenue à Jeanne Pauline Lavoy.

Visiteurs: Ernest Denis Goulet et son épouse (Léda Leblanc) de Milwaukee, Wisconsin; ils nous sont arrivés lundi soir le 9 vers sept heures; lorsque la DeSoto arrêta devant la résidence de M. et Mme Denis Goulet, ce fut une surprise, car on pensait qu'il viendrait par le N.A.R. vu l'état de nos routes. Denis et son épouse étaient tout à la joie de les recevoir; la pluie que nous avons eu toute la semaine du 9 empêcha plusieurs sorties; il y eut réception chez Denis Goulet le 11 au soir pour les amis de langue anglaise et le 12 au soir pour ceux de langue française, ces derniers au nombre de plus de 55; on parla français toute cette veillée-là; ce fut un beau ralliement de Canadiens français catholiques; notre curé était aussi présent; il y eut un succulent réveillon et on se quitta après avoir récité le chapelet en famille. Le 13 au soir, la famille Eugène Dion recevait nos visiteurs à souper et il fallut un tracteur pour les rendre à destination; samedi soir, notre curé soupait chez Denis Goulet; nos visiteurs nous ont quittés dimanche pour Beaumont; de là, vers Banff, et puis en route pour Milwaukee par Calgary, Lethbridge and Sweet Grass; nous les voyons partir à regret, nous aurions aimé à les garder plus longtemps, mais on a promis de revenir plus souvent.

M. J.-O. Pilon, président de notre A.C.F.A., nous arrive le 16 au matin pour la journée, il aura une journée des mieux remplies; tous sont heureux de le revoir; notre école Ste-Marie lui doit beaucoup pour l'aide qu'ils nous a donné pour la fonder; en voilà un qui ne craint pas de se déranger pour donner un coup de main.

EGG LAKE

Mme Ernest Paré, qui a dû passer quelques semaines à Edmonton pour une opération, est revenue dans sa famille et se remet très bien. Nous lui souhaitons bonne santé.

Mlle Vina Huppe travaille pour Mme Ernest Paré depuis son retour de l'hôpital.

MM. et Mme Marcel Vincent firent un voyage de quelques jours à Normandeau et Bonnyville, chez les parents de Marcel, dernièrement.

Dimanche, le 15 juin, cinq enfants faisaient leur première communion dans notre église. C'était Ghislaine Lebeuf, Lucille L'Heureux, Cécile L'Heureux, Fernand Lemay et André Ménard. C'est toujours une cérémonie émouvante pour nous tous que de voir ces petits anges recevoir Jésus pour la première fois dans leur coeur.

Les récoltes ont bonne apparence après les bonnes pluies que nous avons eues dernièrement.

Les enfants comptent les jours avant les vacances qui commenceront bientôt.





M. le Docteur et Mme Michel Boulanger (née Thérèse Bisson, récemment mariés en l'église Saint-Jean-Baptiste d'Ottawa, sont actuellement en voyage de noces dans l'Ouest canadien. Après un court séjour chez les parents du marié, M. le Docteur et Mme Joseph Boulanger, d'Edmonton, ils visiteront les Rocheuses et retourneront dans l'Est du Canada.

BONNYVILLE

Nous apprenons que Mme Nap Vallée et M. et Mme Laurent Martineau sont également en route avec l'excursion du Congrès de la Langue française. Bon voyage, chers amis, et jouissez bien de votre séjour dans l'Est!

M. l'abbé Robitaille, ancien curé de Thérien, qui demeure actuellement dans la province de Québec, près de St-Raymond, Cté Portneuf, était en visite chez M. J.-H. Lirette.

M. A Pigeon et fils de St-Paul ont transporté la maison de M Carrol à Ardmore, jusqu'ici à l'ouest de la ville, non loin de la nouvelle maison en construction de M. Liboiron.

Une douzaine de nouvelles maisons sont en construction actuellement à Bonnyville. Notre petite ville prend de l'importance à tous les jours.

L'état de santé de la jeune Irène Collins qui est tombée d'une automobile en mouvement, dimanche, est très critique. Espérons qu'elle reprenne connaissance et guérisse complètement.

Le grand pique-nique des vétérans aura lieu le 1er juillet sur les bords du Lac à l'orignal à Vézeau Beach. Il y aura toutes espèces d'amusements sur terre et sur eau. Rendez-vous tous au lac en ce jour du 1er juillet!

McLENNAN

Le 12 juin, les institutrices de l'école Guy présentaient sept de leurs élèves du cours supérieur à la graduation: Jean Kaiser, Mandy Willier, Marie Cimon, Léon Lucas, Sheila Hagan, Evelyn Bisson, Donald Fish. Sur le théâtre artistiquement décoré par les religieuses et les élèves, les gradués du jour défilèrent devant une assistance très nombreuse. Les finissants reçurent des médailles d'honneur présentées par les dames des syndics: Mmes A. Richer, L. Lynch, R. Lussier, L. Chalifoux Gibbons, B. Kirkland et Mme Benoit, secrétaire. M. Richer, président, remercia l'assistance et le personnel enseignant pour les beaux résultats du jour. M. l'inspecteur Broughton dit toute sa satisfaction de rencontrer dans ce groupe de gradués, de futures institutrices.

Le R. P. Lessard, o.m.i., curé, offrit aussi ses chaleureuses félicitations, encourageant ces jeunes à se diriger vers la carrière de leur choix vers un idéal consciencieux pour faire rayonner le bien autour d'eux, en montrant toujours par leur esprit cultivé, des degrés d'éducation perfectionnée dont ils viennent de franchir la première étape. A l'occasion, on nous a présenté le programme suivant:

"Enchanted Moments", duo, Patricia et Barbara Gibbons. Entrée des gradués. "Where is my little dog gone?", "Yankee Doodle", "Mary had a little lamb," grades II et III. "Sweet and Low", grades III et IV. "Will you marry me?", grades IV et V. "Les cloches du hameau", grades VII et VIII. "Mon royaume", grade VI. "Le petit moulin". "Flocks are sporting". "The arch of success." Valedictory.

Le Docteur et Mme Léo Giroux, arrivés récemment de Montréal, où le Docteur Giroux a suivi des études spéciales en médecine, sont en visite chez leurs parents, M. et Mme Trefflé Giroux, et chez MM. et Mmes Paul et Marcel Giroux.

Mme B. Houle de l'hôtel McLennan a fait part du mariage de son fils, M. Joseph Houle, étudiant en médecine à l'université d'Ottawa, à Mlle Irène Halwa, de Grande Prairie où la cérémonie nuptial a été célébrée le 18 juin. La réception des parents et amis en l'honneur des nouveaux époux, a été offerte par les parents de la mariée, M. et Mme Stan Halwa. Tous nos voeux de bonheur à l'heureux couple.

Une délégation importante et nombreuse des membres des différentes Chambres de Commerce de tout le district se rendait à Watino au cours de la semaine dernière pour présenter une requête dans le but d'obtenir du Gouvernement de l'Alberta, la construction d'un pont sur la Smoky river dont le besoin urgent s'impose pour établir des communications moins dangereuses, et dont les résidents des deux côtés de la rivière, ainsi que les voyageurs étrangers ont tant besoin. Aucune personne représentant le gouvernement n'était présente.

LEGAL

Lundi matin, à Debden, Sask., le curé de cette paroisse bénissait le mariage de Bruno Chamberland, de Legal, et Irène Pouliot, de Debden. Après un voyage à Jasper, ils reviendront établir leur foyer dans notre paroisse. Nous leurs souhaitons une longue vie de bonheur et de prospérité.

Aussi mardi matin dernier, Mgr Emile Tessier, de Morinville se rendait de nouveau à Legal pour bénir le mariage d'Yvon Bachand et Denise Sylvestre. Mme Léon Riopel était à l'orgue, remplaçant Soeur de Martigny qui nous quittait pour St-Boniface samedi dernier. Aussi Mme Rivet, de Morinville, cantatrice bien connue, exécutait les cantiques appropriés pendant la messe du mariage. Les nombreux parents et amis accompagnaient ensuite le jeune couple à Morinville pour la célébration de la noce. Nous offrons nos meilleurs voeux de bonheur et de prospérité à ce nouveau foyer.

A l'occasion de la première communion de nos petits enfants nous avons joui aussi des services de Soeur Martineau à l'orgue, et de Soeur Mitchel qui dirigeait le choeur de chant en des cantiques appropriés à cette occasion.

La Rév. Soeur Supérieure des Filles de Jésus du Séminaire St-Joseph d'Edmonton, soeur de Mme Calvez, de cette paroisse, ainsi que ses compagnes, étaient présentes à la messe de première communion.

Etaient ici aussi de passage mercredi dernier des parents de M. le curé du Québec; deux tantes, Nme Victor Cagné, et Mme Louis Brosseau, ainsi qu'un oncle, M. Georges Bisson. Ils sont actuellement en visite chez les parents de St-Vincent. Nous espérons que la température sera plus clémente cette semaine afin qu'ils puissent jouir d'avantage de leur voyage.

Nous souhaitons de nouveau bon voyage à nos voyageurs qui nous quittaient samedi dernier au nombre des 69 voyageurs au 5ème Congrès de la Langue française. Nous ajoutons à ceux que nous avons nommés la semaine dernière, Mme François Lavoie.

Le travail de la construction de nouveaux trottoirs dans le village de Legal va de bon train. On commence aussi le travail d'élargissement de la route principale qui conduit au grand chemin. Le tout sera ensuite gravelé y compris les rues du village. Inutile de dire que tous apprécieront grandement cette amélioration.

Nous vous invitons de nouveau à notre pique-nique paroissial dont les détails apparaissent sur annonce spéciale.

(Tiré des Jeux de cartes encyclopédiques de l'abbé Etienne Blanchard).
Qui fonda l'Islamisme?
Mahomet, vers l'an 620.

Le pape rappelle les obligations des producteurs agricoles

Discours au congrès des industries agricoles

Cité du Vatican. — "Alors que la majeure partie des hommes ne mange pas à sa faim et que de vastes régions sont toujours soumises à des famines périodiques, il ne peut être question de garder égoïstement pour soi des avantages qui priveraient des peuples entiers d'un soulagement auquel ils ont bon droit", a déclaré le Pape dans l'allocution prononcée en recevant les membres du congrès international des industries agricoles réunis à Rome.

Pie XII a dit l'intérêt avec lequel il suit le développement de la collaboration internationale dans le domaine scientifique et technique: "Nous espérons beaucoup, a ajouté le Saint-Père, de ces relations d'entraide, qui multiplient les liens d'homme à homme et de nation à nation, pour le bien de l'humanité".

Après avoir évoqué les résultats enregistrés par la science, au service des industries agricoles, le Souverain Pontife a fait observer que ces progrès sont cependant insuffisants: "Il faut constamment augmenter la quantité des matières disponibles a-t-il dit, transformer celles-ci en vue de les conserver, d'en améliorer les qualités alimentaires, d'en permettre le transport, si l'on veut répondre aux besoins de la consommation, notamment chez les peuples les plus déshérités. Il s'agit d'une nécessité tellement fondamentale qu'elle constitue en quelque sorte une obligation morale."

Texte du discours

Voici le texte complet de l'allocution prononcée par le Pape devant les membres du neuvième congrès international des industries agricoles:

C'est avec grand intérêt, messieurs, que nous suivons le développement de la collaboration, dans le domaine scientifique et technique, telle qu'elle est promue par la commission internationale des industries agricoles. Nous espérons beaucoup de ces relations d'entr'aide, qui multiplient les biens d'homme à homme et de nation à nation, pour le bien de l'humanité. L'interdépendance, toujours plus étroite et toujours plus sentie, de tous les groupes humains, les uns par rapport aux autres, impose d'ailleurs et favorise à la fois l'échange des connaissances et des ressources matérielles.

Alors que la majeure partie des hommes ne mange pas à sa faim et que de vastes régions sont toujours soumises à des famines périodiques, il ne peut être question de garder égoïstement pour soi des avantages qui priveraient des peuples entiers d'un soulagement auquel ils ont droit. C'est pourquoi nous nous tournons avec joie vers votre activité bienfaisante, dédiée à l'amélioration des conditions pratiques dans les industries agricoles.

Dans tous les domaines

Quels beaux résultats n'a pas en effet enregistré la science au service de ces industries! Depuis le premier congrès international de chimie appliquée, tenu à Paris en 1894, et ceux qui donnèrent naissance à votre commission internationale, quels progrès n'ont pas fait, par exemple, l'étude du sol et des moyens à employer pour le préserver et l'enrichir, la connaissance des lois de nutrition des végétaux, la fabrication et l'utilisation des engrais, la génétique, fondée par l'abbé Grégor Mendel, sur la théorie chromosomique de l'hérédité et point de départ de nombreuses améliorations dans la culture et dans l'élevage, la microbiologie, qui a révélé tout un monde d'infiniment petits êtres extrêmement actifs? En ce qui concerne l'alimentation, la reproduction, l'amélioration des races animales, des essais patients et méthodiques ont été couronnés de succès. Il nous faudrait parler aussi de tant de techniques spéciales, qui relèvent de votre commission. Partout de nouvelles connaissances scientifiques, de nouvelles machines ont permis de transformer complètement et de rendre beaucoup plus efficaces les méthodes de production.

C'est encore trop peu, nous disent vos rapports; il faut constamment augmenter la quantité des matières premières disponibles, transformer celles-ci en vue de les conserver, d'en améliorer les qualités alimentaires, d'en permettre le transport, si l'on veut répondre aux besoins de la consommation, notamment chez les peuples les plus déshérités. Il s'agit d'une nécessité tellement fondamentale, qu'elle constitue en quelque sorte une obligation morale. De ce fait, vos recherches et vos congrès revêtent une importance toute spéciale et retiennent, à juste titre, notre bienveillante attention. Nous souhaitons vivement que vous rencontriez un appui efficace dans vos efforts pour intensifier les rapports de la science et de la technique, afin de favoriser le bien-être de l'humanité sur le point essentiel de l'alimentation. Les services constitués par la commission internationale des industries agricoles, celui en particulier concernant la bibliographie et les publications, sont un titre indiscutable à l'encouragement.

Servir le prochain

Vous aurez pu, dans votre neuvième congrès, constater une fois de plus qu'une meilleure connaissance de la nature met, à la disposition des travailleurs scientifiques et des techniciens, des moyens toujours plus abondants de servir leur prochain. La loi de l'effort, imposée par Dieu à l'humanité, pour qu'elle s'élève vers Lui et domine de plus la matière, produit encore, en ceux qui s'y conforment, des stiurf d'ordre qui s'y conforment, des fruits d'ordre spirituel et les aident à comprendre en toutes choses le plan mystérieux, mais très sage, de la divine Providence. Elle leur permet de mieux voir l'étroite solidarité qui unit tous les hommes et les fait dépendre les uns des autres, au point que la vie matérielle de chacun est un peu l'oeuvre de tous.

Puisse la conscience de cette solidarité s'étendre et s'approfondir, puisse chaque jour produire davantage la coordination des études, la diffusion de la documentation, la valeur professionnelle des chercheurs, le désintéressement généreux des individus et des groupes, multiplier les échanges, faire part à tous des connaissances utiles, des expériences et des ressources. Vous y aurez, messieurs, contribué pour votre noble part, et nous prions Dieu de vous aider à y contribuer toujours davantage. Et dans cette intention, Nous nous donnons, de grand coeur, à vous-mêmes et à vos familles, notre bénédiction apostolique".

Destinée du Canada français

"Les Canadiens français doivent jouer le rôle que le destin leur offre, celui d'interprète de la culture latine dans l'Amérique du Nord. L'oeuvre est grande, mais ce n'est pas une raison de ne pas la commencer et de douter du succès; et, s'il faut penser, comme il le faut, non seulement aujourd'hui, mais demain, dans un siècle d'ici, nous n'avons rien à craindre. La race canadienne-française a démontré partout dans le monde son esprit missionnaire: les Oblats, les Pères Blancs, les Dominicains ont montré parmi les Esquimaux, les Nègres et les Japonais ce qu'on peut attendre d'un Canadien dévoué. Cette race possède une force spirituelle qui ne tient pas compte des obstacles. Voici maintenant une tâche nouvelle qui réclame toutes les énergies."

Le colonel Wilfrid Bovey,
19 juillet 1938.

la Survivance est l'organe des Canadiens français de l'Alberta.

Fédération Canadienne Française de la Colombie Britannique

Le Canada s'affirme comme une nation de langue française

Autant que nous le sachions, c'est la première fois qu'un Congrès a lieu entre les nations de langue française, et en prenant l'initiative d'organiser ce Congrès, notre pays prend rang et s'affirme parmi les grandes nations de langue française.

C'est à Québec que vont venir tous nos frères de France, de Belgique, du Luxembourg, de la Suisse, et de tous les pays qui, à travers le monde, partagent notre culture. Le Canada est en effet un grand pays de langue française, et de tous les éléments ethniques qui composent notre pays, c'est l'élément français qui est en majorité, nos compatriotes anglo-saxans sont une minorité; car il ne faut pas commettre l'erreur de considérer comme anglais, tous ceux qui en ont appris la langue.

Ce Congrès doit être toutefois, beaucoup plus qu'une page glorieuse de notre plus grand groupe ethnique, il s'agit d'en reconnaître la valeur sur le plan national. Le français est bien plus que le parler d'un certain nombre d'entre nous, c'est la grande langue qui a servi de véhicule aux pensées qui ont fait naître le monde moderne, et c'est plus encore, comme disait Charles Peguy: "la dernière langue classique". Or il importe pour notre formation, pour notre valeur intellectuelle et morale, que nous cultivions cette langue.

Nous avons le plus impérieux devoir, tant au point de vue du prestige intellectuel, que des nécessités sociales, de maintenir à un niveau aussi élevé que possible les études et la formation de notre jeunesse.

Nos compatriotes de langue anglaise ne pourront eux-mêmes apprendre leur propre langue, qu'en la comparant à une autre ,qu'en s'exerçant à traduire les pensées, s'obligeant ainsi à trouver dans leur propre langue des mots et des formules, au lieu de modeler leurs pensées sur la pauvreté de leur vocabulaire.

Maintenant que l'étude du Grec et du Latin est presque entièrement abandonnée, l'étude du français, avec les exercises qu'ils comportent, est indispensable pour conserver à la langue anglaise son caractère intellectuel, pour l'empêcher de dégénérer en esperanto de mercantis ou en pidgin, comme sur les côtes de Chine.

C'est donc, dans un intérêt national culturel, pour tout notre pays, que nous réclamons le développement de l'étude du français pour la formation intellectuelle de nos jeunes générations, maintenant où nous laissons entrer comme émigrés, que les gens de condition les plus modestes, destinés aux travaux les plus durs; désireux de conserver pour nous les avantages acquis par nos aïeux, il s'agit si nous ne voulons pas être submergés, de maintenir très haut notre niveau intellectuel.

Puisque nous choisissons en Europe, les plus déshérités, nous avons le devoir de les élever, et pour nous acquitter de cette misison, pour justifier notre conduite, pour être capable d'accomplir nos destinées, nous le répétons encore nous devons élever notre niveau intellectuel. C'est donc avec joie que, dans un patrimoine canadien au sens le plus large du mot, nous saluons le Congrès de la Langue française, qui a lieu à Québec.

EAGLESHAM

Le 31 mai dernier un de nos pionniers, M. Thomas Lessard subit la douloureuse épreuve de la perte de son père bien-aimé, M. Paul Lessard, 12440 125 rue, Edmonton. M. et Mme Thomas Lessard se rendirent à Edmonton pour les funérailles qui eurent lieu dans l'église St-Edmond de Calder au milieu de parents et amis du défunt.

M. Paul Lessard était natif de St-Pierre-Baptiste, Co. Mégantic, province de Québec; il vint s'établir à Legal, au printemps de 1916 où il demeura jusqu'en 1928, en 1930 il établit domicile à Edmonton pour y finir ses jours. Il laisse pour pleurer sa perte son épouse, née Geneviève Garon, trois frères, Alphonse Lessard et Amédée Lessard, de Legal, Joseph Lessard, de Maillardville, B.C., une soeur, Mme Achille Martin, de Notre-Dame de Lourdes, Co. Mégantic, P.Q., un fils Thomas Lessard, Eaglesham, Alberta, et une fille, Mme A. E. Carrier, 12003 127 rue, Edmontin, et six petits-enfants. Les porteurs étaient MM. Alphonse Lessard, Amédée Lessard, Eloi Bélanger, Edmond Leclerc, Georges Comeau et Laurent Lamoureux. La famille remercie bien sincèrement tous les parents et amis pour leurs condoléances et offrandes de messes.

Annonces classées

Position demandée

Jeune canadienne-française finissant cours commercial, comprenant dactylographie et sténographie bilingues, désire position à Edmonton, commençant au début de juillet. S'adresser à casier postal No 30, la Survivance, Edmonton.

A vendre

Machine à battre International, année 1939, en bon état, avec appareil pour enlever la folle avoine: $1400. Sans l'appareil: $1000. S'adresser à M. William Jubinville, Lousana, Alberta.

Institutrice Bilingue

On demande pour septembre, une institutrice bilingue pour les grades 1 et 2, à l'Ecole Séparée, district Ste-Bernadette, Picardville. Prière de s'adresser au plus tôt possible à M. Lorenzo Provost, secrétaire du district.

Maîtresse demandée

Maîtresse bilingue catholique demandée pour Ecole Saskatchewan No 2, grades 1 à 6. Toutes commodités. S'adresser à M. R.-J. Lamoureux, Fort Saskatchewan.

Pensées

Si l'on ne le voyait de ses yeux, pourrait-on jamais imaginer l'étrange disproportion que le plus ou le moins de pièces de monnaie met entre les hommes?—La Bruyère.

Rien ne fait tant de bien que de faire du bien.—Legouvé.

Quiconque ne partage pas, n'aime pas.—Lacordaire.

Faites-vous un but qui puisse être celui de toute votre vie.—Diderot.

On ne trouve de poésie nulle part quand on n'en porte pas en soi.—Joubert.

Il n'est pas honteux pour l'homme de succomber sous la douleur, et il est honteux de succomber sous le plaisir.—Pascal.

Quand on court après l'esprit, on attrape la sottise.—Montesquieu.

Dans la nuit noire, sur un marbre noir, la fourmi noire, Dieu la voit.—Proverbe arabe.

C'est ce que tu dépenseras bien plutôt que ce que tu gagneras qui te fera riche ou pauvre.—Proverbe anglais.

L'amitié est un plaisir qui s'accroît à mesure qu'il vieillit.—Proverbe persin.

Vous pouvez écraser quelqu'un sous le poids de votre langue.—Proverbe chinois.

Le colimaçon a peur des voisins médisants, il emporte avec lui sa maison.



M. et Mme Etienne LeBlanc dont le mariage fut béni dernièrement à Villeneuve. Mme LeBlanc (Marie-Claire Hébert), fille de M. et Mme Rosaire Hébert, de Villeneuve, était avant son mariage, secrétaire à la Survivance.

Photo par Paquin de Garneau Studio.

DONNELLY

Baptême: Joseph Arthur Claude, enfant de M. et Mme Maurice Cloutier (Colombe Bouchard). Parrain et marraine; M. et Mme Alexis Bouchard.

Marie Ange Gisèle, enfant de M. et Mme Lucien Maisonneuve (Irène Gauthier). Parrain et marraine: M. et Mme Adélard Dancause.

Mariage: Samedi le 7 juin, Mlle Thérèse Rouleau, M. André Rochert. Mlle Rouleau était une garde-malade graduée de l'hôpital de la Miséricorde d'Edmonton. M. et Mme Rochert se rendent au Montana où ils établiront leur demeure.

Graduation: Jeudi dernier nous avions le bonheur d'avoir pour la première fois dans notre école une graduation de finissantes. Les héroines du jour étaient: Mlles Claire Parent et Emilia Nadeau.

La fête a débuté par une grand'messe payée à leurs intentions par les élèves de la haute école et à laquelle assistaient la majorité des externes et des pensionnaires. Six prie-Dieu avaient été placée en avant: deux pour nos graduées, leurs deux escortes, MM. Laurier Mercier et Denis Rivard, tous deux de la haute école et les heureuses mamans.

Dans l'après-midi une petite fête a été organisée en leur honneur; le programme était ainsi annoncé: Duo de piano, Marche militaire de Shubert, Mlle Jeannine Côté, M. Guy Maisonneuve; adresse aux graduées, Mlle Madeleine Cloutier; offrande de souvenirs, deux petites communiantes; morceau de piano, Polichinelle, Soeur Michelle; solo de chant, Souvenirs, Mlle Eugénie Forcier; horoscope, Mlle Denise Johnson; solo de chant, Ave Maria, de Millard, Soeur Supérieure; solo de piano, Valse de Chopin, Mlle Jeannine Côté; chant d'adieu, composé par les élèves.

Ensuite le Rév. Père Curé pris la parole; il félicita nos deux finissantes pour leur constance tout le long de leur cours d'étude. Elles sont un stimulant et un exemple pour ceux et celles qui les suivent. Il leur a souhaité beaucoup de succès dans leur carrière d'institutrice et de fille de bureau. Il a surtout félicité celle qui a eu l'heureuse initiative de commencer ces fêtes de graduation et il souhaite ardemment que cela se continue longtemps dans notre école de Donnelly.

Après cette courte allocution, tous se sont rendus dans la petite école de français où était préparé un délicieux goûter. Avant de se retirer pour une petite fête récréative dans la haute école nos deux graduées ont voulu remercier pour la magnifique surprise qui leur avait été faite. Elles ont surtout remercié pour les conseils, les exemples et l'enseignement reçu de leurs maîtresses au cours de leur carrière d'étudiante.

Pour faire écho à la voix de notre Rév. Père Curé, nous souhaitons que cette fête de la graduation se perpétue d'année en année. Nos voeux de succès et de bonheur accompagnent les élues du jour.

Gagnantes: Nous sommes heureux de vous annoncer les gagnantes des clubs de couture pour cette année.

Club des grandes: Denise Johnson, Marie Jeanne Servant, Eugénie Forcier; Club des petites: Denise Ouellette, Rita Fortier, Cécile Johnson.

Pèlerinage: A l'appel du Rév. Père Collin lundi le 16, un bon nombre de paroissiens se rendaient à Girouxville pour assister au pèlerinage annuel de la paroisse à Notre-Dame de Lourdes.

Ça et là: Depuis quelque temps, nous avons un nouveau concierge à l'école et au couvent. C'est M. Laurent Bouchard qui remplace M. Jean-Charles Fortin qui a décidé de quitter Donnelly pour Vancouver.

Nous souhaitons la bienvenue à deux familles qui nous arrivent de la ferme pour demeurer au village. Ce sont M. et Mme Sylvio Benoit et M. et Mme Lucien Bouchard.

M. et Mme Joseph Fillion viennent de nous quitter pour assister au congrès de la langue française à Québec. Ensuite M. et Mme Fillion poursuivront leur voyage jusqu'en Europe.

Dimanche après-midi, notre club de balle se rendait à Berwyn. Ils ont remporté la victoire 5 à 2.

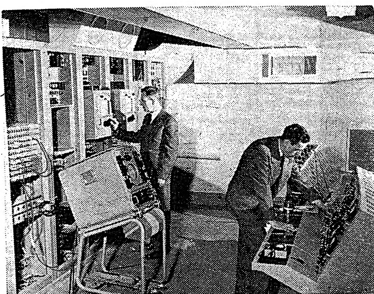
Exploits guerriers

Monsieur raconte ses exploits guerriers devant sa femme.

—Tu ne me crois pas? demande-t-il. Tu as l'air étonnée.

—Ce qui m'étonne, répond l'épouse, c'est qu'ils aient eu besoin d'autres soldats pour terminer la guerre.

La télévision très bientôt



Notre cliché représente une partie de la régie centrale de la télévision à l'édifice Radio-Canada, à Montréal. Ce centre remplit les mêmes fonctions que la régie centrale en radiodiffusion sonore, sauf qu'il s'agit ici de l'image aussi bien que du son. Les appareils servant à la transmission des images sont beaucoup plus complexes que ceux qui servent à la transmission du son. Le générateur des signaux de synchronisation est un des plus importants appareils qu'on trouve dans la régie centrale. C'est ce générateur qui détermine le nombre de lignes par image, le nombre d'images par seconde, etc. De la régie centrale, les programmes sont dirigés vers l'émetteur, le réseau ou l'enregistrement sur film. A gauche, on reconnaît M. Charles Frenette, directeur des services techniques de la télévision, et à la console, un technicien, M. R. Fournier.

ST-JOACHIM

La première communion avait lieu le dimanche de la Trinité. Seize petits garçons et filles firent leur première communion en ce beau jour. Le Rév. Père V. Gaudet, futur missionnaire en Bolivie, parla à ces petits enfants et leur demanda des prières ferventes pour ses missions. La petite Michèle Jenvrin lut l'Acte de Consécration à la Sainte-Vierge et Richard Chénier l'Acte de Consécration au Sacré-Coeur. Le lendemain soir trente-huit garçons et filles étaient confirmés par Mgr J. H. MacDonald, assisté des Rév. Pères O. Fournier et A. Mercure. M. et Mme A. Turcotte agissaient comme parrain et marraine.

Nous apprenons avec regret la mort de M. Jos. Schiller, de Delmas, Sask. Il était le père de Sr. Hubert de Jésus, institutrice à l'école Grandin. Nous offrins nos sympathies à la famille éprouvée.

M. le Dr Michel Boulanger et son épouse, née Thérèse Bisson, G.M.E., mariée récemment à Ottawa, en l'église St-Jean-Baptiste, sont en voyage de noces chez leurs parents, M. le Dr et Mme Joseph Boulanger. Au retour ils s'arrêteront à Banff et Lac Louise, ensuite Michel continuera so ncours de perfectionement en chirurgie à Canton, Ohio, E.U. Nos félicitations et meilleurs voeux de succès à ce jeune couple.

M. Eugène Blais, de Chauvin, était en voyage d'affaires ces jours-ci.

Petite menteuse

Ce n'est pas que Lily soit menteuse, mais elle a horreur de la vérité toute nue et ne peut s'empêcher de l'habiller à sa fantaisie. Elle voit les choses avec les yeux de Marius de Marseille ou de Tartarin de Tarascon.

Aujourd'hui, arrivant en trombe du jardin, elle se jette dans les bras de sa mère:

—Maman. . . Oh! maman. . . il y a un tigre au jardin.

—Un tigre, Lily? qu'est-ce que tu me racontes-là?

—Oui, maman, un tigre. . . Je l'ai vu.

—Eh bien, montre-le moi et si ce n'est pas vrai. . .

Après quelques recherches, maman aperçoit le tigre: c'est le petit chat de la maison qui s'étire voluptueusement au soleil sur le gravier.

La maman se retourne vers Lily et, sévère:

—Tu vas immédiatement monter dans ta chambre et demander pardon au bon Dieu pour avoir raconté une pareille histoire de brigands!

Lily, penaude, obéit. Quelques minutes plus tard on l'entend dégringoler l'escalier en ouragan.

La maman questionne:

—Eh bien, Lily, tu as demandé au bon Dieu de te pardonner, comme je te l'avais dit?

—Oui, maman, je lui ai tout expliqué et il m'a dit: "Oh, ma petite Lily, ne t'excuse pas. . . Ce n'est rien du tout. Moi-même je m'y serais trompé!"

Après un maigre repas

L'avare dit à son invité:

—J'ai vraiment été très heureux de vous recevoir à ma table. Il faudra recommencer. Quand voulez-vous revenir dîner?

—Tout de suite, si possible, répond l'invité.

Hier et aujourd'hui

Edmonton et Grouard

Il y a 54 ans

J. Beaupied

En entrant à la "Queen Hotel", je trouve le hall tout encombré de couvertures roulées et d'équipements de campement. Des hommes, les uns debout, d'autres assis, causent, fument. lisent; d'autres encore, entrent ou sortent du "bar" par une porte intérieure de côté, d'où sortent des rumeurs grondantes de voix de buveurs; quelques-uns, commencent à être ivres.

M. Hétu me montre une chambre assez convenable, avec vue sur la rue; je la loue! Le lendemain matin, je sors visiter Edmonton! L'est de l'avenue ne me paraît pas intéressant, avec les cabanes éparses ça et là; allons à l'ouest! Sur le trottoire sud, en face la "Queen" sur l'autre trottoir, au coin de la rue, un autre hôtel, "l'Alberta", plus petit, à un étage, mais plus coquet de façade que le "Queen". Je passe devant le bureau de poste et l'imprimerie et rédaction du journal local. Au coint de la 99e rue, une maison peinturée de jaune et qui empiète sur le trottoir, et garde aujourd'hui l'empreinte des intempéries du temps et de vétusté, est la bijouterie et résidence de M. Flin, père. Derrière la maison est une "Livery Stable" où les fermiers venant en ville, font reposer leurs chevaux, et les soignent.

J'arrête à la pharmacie Graydon, établie depuis quatre ans. J'entre ensuite au magasin général de MM.. Larue et Picard, qui font des affaires d'or avec les "Klondykers" en partance. D'autres magasins font suite: Chenier, Chevigny, et d'autres encore aux noms français. A mi-bloc, en face, le magasin de Johnstone-Walker.

Au coin de la Jasper et de la 100e rue, un lot inculte, au milieu duquel est une vieille cabane en bois rond. Elle devait faire place, quelques années plus tard, à un édifice copié d'après un temps païen de la Grèce Antique, mais modernisé par deux lampes électriques au pied de son escalier. C'était le temple de l'argent, comme se lisait l'inscription sur son fronton: Imperial Bank of Canada. Ce temple a été démantelé et l'on y reconstruit actuellement la même banque qui sera plus somptueuse.

Au coin opposé est le magasin général de MM. Gariépy et Lessard, l'un des plus important de la bourgade.

Je tourne à gauche et avance sur un terrain plat en forme de terrasse, qui dévale à pic jusqu'aux eaux de la Saskatchewan. Sur cette terrasse qui domine la vallée de la rivière, un hôtel fut bâti: l'hôtel "Grandvieux", qui disparut peu de temps après pour céder la place au grandiose et magnifique hôtel Macdonald. De ses fenêtres, on embrasse un large horizon, une vue splendide de la ville et de la campagne environnante, une des plus belles vues panoramiques du continent américain, disent les touristes.

Repartant sur ma droite, je longe le Macdonald Drive, d'où l'on jouit d'une perspective admirable des côtes riveraines. Au coin de la 101e rue, je m'arrête, pour regarder la petite chapelle de l'United Church construite en 1871. Comme elle est petite, en la comparant à la grande église de brique, qui l'abrite sous son ombre aujourd'hui!

De retour sur la Jasper, je jette un coup d'oeil sur le Block McDougal et Second; imposante bâtisse de briques, qui changea de nom en 1905, pour celui d'Empire Block.

Reprenant ma marche, je vais saluer les docteurs Philippe Roy et Blais qui avaient leurs cliniques au Bloc du théâtre Strand. L'honorable Philippe Roy, décédé depuis peu, et que j'avais connu en Colombie Canadienne, fit une brillante carrière dans la politique et la diplomatie! Sénateur, ministre canadien en France, il était Grand Officier de la Légion d'Honneur et citoyen honoraire de la ville de Paris! Le docteur Blais, aujourd'hui sénateur, réside à Vancouver.

Au coin de la 103e rue, de l'autre côté de l'avenue, occupent un quart de bloc de longueur, le magasin général de la Hudson Bay, étend sa devanture; magasin très fréquenté par les résidents, d'ici, mais surtout par les Métis et Indiens, qui y venaient en hiver en traîne à chiens pour y troquer des fourrures, pour des marchandises, provisions et munitions.

A la 103e rue, est la limite du bourg et finissent les trottoirs. L'avenue Jasper se continue en une route à travers des bois, qui s'étendent de chaque côté, jusqu'à Spruce Grove et vers Stony Plain! Ici et là, on entrevoit par place des tentes, des cahûtes en planches recouvertes de papier noir goudronné. D'autres sont cachées sous bois, abritant temporairement, des familles et des "bachelors".

Sur la route poussiéreuse un "rack" de foin et une charrette de "bois de chauffage à vendre", s'avancent lentement, allant au marché; un cavalier, au large chapeau de "cowboy", les dépasse au gallop de son "poney". Des "bain wagons" conduits par des fermiers, roulent, se croisent dans un bruit assourdissant de ferraille. En voici, qui, conduits par des Indiens, sont chargés de "squaws" et de "papousses", venant des réserves indiennes d'alentour, venant voir la ville et la plupart se faire photographier. Un photographe intrépide qui était allé à la Mer Glaciale "snaper" le soleil de minuit, s'était établi à l'endroit qu'occupe aujourd'hui le "Stanley Bloc" et a semé l'art dans le Nord-Ouest! Ayant appris plus tard l'attrait surprenant qu'avaient les métis et les indiens à "poser", je fis moi-même de la photo et ils étaient mes meilleurs clients.

Sur le site qu'occupe la scierie Clark, ou non loin de là, était le terrain de l'exposition. Là annuellement, s'exhibaient des animaux et des produits de fermes prospérantes. Des jeux de sports tel que: courses à pied, courses de "poney", "tug of war", etc., amusaient le public. Plus tard, ces expositions se firent sur le terrain du "River Plot" en partie occupé actuellement, par le "Renfrew Baseball Park et changé encore par la suite à l'endroit où il est de nos jours.

Un chemin à gauche, s'enfonçant sous bois, me conduit sur la Victoria avenue (100e ave), que je vais remonter pour revoir encore le panorama scénique de la Saskatchewan.

(à suivre)

La France. . .

(Suite de la page 1)

sont constituées surtout par des produits sidérurgiques et du plomb; les objets manufacturés font à peu près défaut.

Une première remarque s'impose: la cessation à peu près totale des achats français en Roumanie. Avant la guerre, ce pays était un fournisseur important de pétrole; mais on sait que par suite de l'exportation des compagnies étrangères et du ralentissement des forages, la production des puits a beaucoup diminué; d'ailleurs cette production va surtout en U.R.S.S. D'autre part, la France vendait à la Roumanie avant la guerre beaucoup d'objets manufacturés et d'articles de luxe ou de demi-luxe, qui ne présentent plus d'intérêt pour un pays qui travaille à l'élimination de la classe bourgeoise. Cette dernière remarque vaut d'ailleurs pour tous les pays situés de l'autre côté du rideau de fer.

C'est avec la Pologne que les échanges, toutes proportions gardées, sont restés le plus actifs en 1951. La quasi-totalité des importations de Pologne en France est constituée par la houille: 947 tonnes, valant 7,483 millions de frs. en 1951. La Pologne était déjà un grand exportateur de charbon en 1939; depuis 1945, elle a déployé un gros effort, couronné de succès, pour accroître l'extraction et développer ses ventes à l'étranger. La France, qui ne produit pas assez de charbon, trouve dans le charbon polonais un complément utile pour son approvisionnement. Quand à l'exportation française en Pologne, elle est assez diversifiée: elle comprend des engrais (926,700 tonnes), de la laine (272 tonnes), des chiffres (327 tonnes), des voitures automobiles, mais surtout des machines chaudières, moteurs, appareils de lavage, machines-outils, machines diverses, robinetterie, etc. . .).

On s'attendrait à ce que la verrerie tint une grande place dans les importations de Théchoslovaquie en France: en réalité cette place est infime et c'est l'or qui vient au premier rang: La Tchécoslovaquie manquerait-elle donc de moyens d'échange ou sa production industrielle irait-elle surtout en U.R.S.S.? Ajoutons des pommes de terre, du houblon, du beurre, et quelques autres denrées alimentaires, de la céromique, des machines, des bicyclettes et des motocyclettes: nous aurons énuméré à peu près tout ce que la Tchécloslovaquie vend à la France. En retour, elle reçoit de la France des graines de semence, des produits chimiques, de la laine, quelques produits sidérurgiques, des machines-outils, et du matériel automobile.

Enfin, la Hongrie vend à la France surtout des denrées alimentaires et du tabac et lui achètent des laines, des produits chimiques, des produits sidérurgiques et quelques machines.

Comme on le voit, durant l'année 1951, les transactions de la France avec l'U.R.S.S. et la Roumanie ont été presque insignifiantes. Eles sont un peu plus considérables avec la Pologne et la Tchécoslovaquie. La nouvelle règlementation, plus stricte encore que l'ancienne, risque d'en réduire encore le montant. En tout cas, la France par souci de la solidarité atlantique s'est pliée à une attitude qui n'est pas toujours conforme à ses intérêts matériels. En renonçant à certaines exportations de véhicules automobiles et produits chimiques, par exemple, elle se prive d'importations de matières premières qu'elle est obligée d'acheter sur d'autres marchés, alors que parfois les devises nécessaires lui font défaut. La France peut donc souhaiter qu'il en soit tenu compte dans les négociations économiques internationales.

Les précieuses lunettes

On vient d'acheter des lunettes à Paul. Il est si content qu'il ne veut pas s'en séparer.

—Il faut les ôter pour dormir, lui dit sa mère.

Paul — Alors, je ne pourrai pas voir mes rêves.

* * *

Pour me tirer des pleurs, il faut que vous pleuriez.—Boileau, "Art poétique."

BOZO— FOXO REARDON

Collège Notre-Dame de la Paix

Honneur aux mérites!

Encore un peu de temps, et ce sera la fin. . .

Quel est l'étudiant qui ne se sent pas revivre à l'idée des vacances toutes proches! C'est un peu l'atmosphère que nous vivons présentement au Collège Notre-Dame de Falher. Nos collégiens ne se désintéressent pas de leurs classes pour autant, mais ils aiment à penser que septembre est déjà loin en arrière et qu'ils ont franchi toute une étape depuis la rentrée.

Regards sur le passé

Si nous "faisons le point" à la fin de cette première année scolaire, nous avons tout lieu de nous féliciter. Dieu merci, notre première année fut un succès. Notre reconnaissance va d'abord à la divine Providence et à Notre-Dame de la Paix qui nous ont manifestement aidés toute l'année durant. Notre profonde gratitude va aussi au R. P. Joseph Forget, o.m.i., Supérieur, pour son inlassable dévouement. Educateur averti, notre Père Supérieur fut pour beaucoup dans notre succès académique. Tous savent qu'il ne ménagea ni ses talents, ni son temps ni même sa santé pour établir sur des bases solides notre jeune institution. On lui doit surtout d'avoir intéressé les gens aux problèmes de l'éducation; d'avoir créé sur place une ambiance intellectuelle. Grâces à lui, tous les professeurs et institutrices de Falher profitèrent chaque mois d'une belle réunion pédagogique, où tous étudiaient à qui mieux mieux certains problèmes d'éducation; grâces à lui encore si nous eûmes deux belles "Journées des parents". La première eut lieu au couvent le printemps dernier, et la dernière eut lieu au Collège pour les garçons. Honneur donc au R. P. Forget pour son savoir-faire, sa prudence, son ardeur et l'indomptable énergie qu'il déploya à surmonter les obstacles inhérents à toute oeuvre naissante. Honneur aussi aux Pères et Frères du personnel pour leur collaboration et esprit de travail! De même, nous félicitons nos dévouées cuisinières: les Petites Missionnaires de St-Joseph, ainsi que les Rév. Soeurs de Sainte-Croix, qui n'épargnèrent rien pour assurer l'harmonie et l'entente dans le corps professoral de Falher. Ajoutons que, dans l'ensemble, nos collégiens ont manifesté un bel esprit qui contribua largement au succès de notre première année académique.

Depuis notre dernière chronique plusieurs évènements marquèrent notre vie collégiale. Pour ne mentionner que les faits saillants ce fut la semaine de charité étudiante au début de mai, puis la grande réception que nous fîmes au R. P. Roger Buliard, o.m.i., missionnaire chez les Esquimaux, la grande démonstration patriotique à McLennan le 25 mai (à l'occasion de la Dollard), enfin le grand ralliement sportif pour toute la région le 27 mai dernier, et la belle "journée des parents" du dimanche 8 juin. En ce qui concerne les Oblats du personnel, soulignons aussi la réconfortante visite du T. R. P. G. Drago, o.m.i., Assistant-général, en visite canonique dans notre Vicariat. Le Révérend Père Assistant n'eut que des encouragements et des félicitations à l'adresse de tous. Il ajouta qu'il nous fallait aller de l'avant puisque notre oeuvre était déjà très bien lancée, et qu'elle était "la perle du Vicariat".

Journée des parents

Cette journée réussit à merveille parce qu'elle avait été bien préparée par le R. P. Supérieur aidé de ses collaborateurs. Une lettre personnelle du R. P. Supérieur fut envoyée à tous les parents, qui répondirent presque tous à l'invitation. Le programme de la journée se déroula normal: 10h. a.m., Grand-messe au Collège; 11h., réunion des parents; 12h. dîner au Collège; distribution des prix; 1h.30 partie de balle-molle (les pères vs fils); 4h. p.m., Salut du T. St-Sacrement; 4h.30 p.m., dernière réunion des parents. Départ.

A la réunion des parents on discuta un questionnaire, qui avait été soigneusement préparé. Les questions, simples et claires, se rapportaient au quatre points suivants: Vie spirituelle, vie intellectuelle, vie sociale, problèmes spéciaux.

La veille, le même questionnaire avait été adopté et posé aux collégiens. Nos élèves, divisés en quatre commissions, apportèrent beaucoup de sérieux à l'étude de leurs problèmes; et il est intéressant de constater comment leurs solutions concordaient avec celles apportées par leurs parents le lendemain.

Distribution des prix

Immédiatement après dîner, il y eut, au réfectoire, la distribution des prix. Mais avant de passer aux récompenses, Roland Turcotte: notre premier finissant, fit son discours d'adieux. Il témoigna à tous sa reconnaissance, nous assura avoir passé une année des plus heureuses en notre Collège qu'il n'oubliera jamais. Au nom de tous, le R. P. Supérieur. remercia notre finissant, lui souhaita un franc succès dans la carrière de son choix, et l'assura à son tour de notre meilleur souvenir.

Comme prix, la qualité remplaçait la quantité. Voici la liste complète des prix: Prix d'excellence (pour le bon esprit, la conduite, et le travail en classe), Roland Turcotte. Prix académiques: Grade XI, René Anctil; grade X, Léo Garand; grade IX, Jacques Johnson; grade VIII, Adonis Emard; grade VII, Raymond Despins. Prix spéciaux: Pour dévouement et coopération, Roger Thibault, Roland Simard; Culture physique, (pour les grands), Albert Sauvageau, Roland Turcotte; (pour les petits), Pierre Sliger; Art dramatique, Normand Maisonneuve; Diction française, Laurent Lamoureux; Politesse, Donald Payeur; Service liturgique, Marcel Bédard, Gérard Sauvageau, Lucien Gudindon, Adonis Emard.

Toutes nos félicitations à ces élèves méritants, et nos remerciements les plus sincères aux généreux donateurs de prix: Son Exc. Mgr Henri Routhier, o.m.i., le R. P. Boucher, Provincial et les RR. PP. A. Bouchard; C. Laroche; C Desrochers; R. Lessard; ainsi que les Pères du Collège, en particulier le R. P. B. Frigon, Econome.

Partie de balle-molle

Sans respect aucun pour les cheveux blancs de leurs pères, nos jeunes eurent une victoire assez facile contre ces derniers. Heureusement que le Salut du T. St-Sacrement vint aussitôt réconcilier vainqueurs et vaincus dans une commune prière. Après le Salut, les parents se réunirent pour conclure la discussion commencée le matin. Vers 5h. tout était fini, et les parents, très satisfaits de leur belle journée, ramenaient chez-eux nos collégiens non moins contents.

Période d'examens

Faut-il en parler de ces terribles examens? Oui, puisqu'ils sont une réalité dans la vie de tout étudiant. Mais courage, les examens seront faciles dans la mesure où vous avez étudié. Et si, après avoir bien étudié, vous doutez encore du succès, eh bien, recommandez-vous à Notre-Dame des Ecoles et au Saint-Esprit, et tout ira à merveille. C'est dire que nous souhaitons à tous le meilleur des succès.

Puis, les vacances

Nous voulons qu'elles soient pour tous le couronnement d'une année laborieuse, mais nous voulons surtout qu'elles soient chrétiennes, joyeuses et reposantes par la prière, la lecture, le travail et le jeu. Comme mot de la fin, bénissons le Seigneur des bienfaits reçus en cette première année, et soyons résolus de poursuivre jusqu'au bout notre formation chrétienne intégrale. Noblesse oblige!

VANCOUVER

M. et Mme C. Loiselle, de Burnaby Lake, C.C., sont revenus d'un voyage au Manitoba où ils ont visité leurs filles et petits-enfants, à St-Boniface, Letellier, St-Jean-Baptiste et St-Joseph. Ils sont revenus enchantés de leur voyage; ils ont trouvé le climat un peu sec; ils préfèrent les pluies de la Colombie.

M. et Mme A. Godard, de Fort Garry, Manitoba, étaient en visite à Vancouver, ces jours derniers, ils ont visité leur cousins et cousine, M. et Mme Alp. Lavoie, ainsi que leurs oncle et tante, M. et Mme T. Guénette; ils sont retournés enchantés de leur voyage.

GUY

Notre couvent-dortoir a subi une amélioration depuis quelques jours. Nos Rév. Soeurs y ont ajouté un nouveau cachet en peinturant elles-mêmes l'extérieur et les escaliers avec goût. Un grand merci de tous les paroissiens à nos vaillantes religieuess qui ne comptent pas leur temps en vue de l'éducation et l'instruction de nos enfants ainsi que l'embellissement de notre couvent.

* * *

M. Raymond Dallaire qui travaillait depuis un an à Golden, B.C., est revenu afin de travailler sur sa ferme.

M. et Mme Raoul Lambert, M. et Mme Philippe Paquet, M. et Mme Omer Lambert ainsi que M. et Mme René Soucy sont allés visiter Grande Prairie, Dawson Creek, jusqu'à Fort St-John dernièrement. Ils sont tous revenus bien enchantés de leur voyage.

* * *

M. Alfred Nanson, ancien propriétaire du circle "Jeannette" de Dawson Creek est venu passer quelques jours chez M. Wilfrid Bisson.

* * *

M. Willie Brûlotte, marchand, s'est installé l'électricité, aussi il s'est acquis un frigidaire à crème à glace. Le tout marche à l'aide d'un "plant" électrique. Guy se modernise.

Mme Sylvain Lefebvre a été éprouvée par la mort de son père survenue à Legal, ainsi que Mme Eléodore Larivière. Son père demeurait en Abitibi. Il avait déjà demeuré quelques années parmi nous à Guy. Sincères condoléances aux deux familles éprouvées.

MORINVILLE

Maintenant que les Voyageurs de la Langue Française sont partis pour Québec; la grande préoccupation est le pique-nique de la saint Jean-Baptiste, dimanche prochain le 22. A défaut de température joviale, la fête se fera dans les nouvelles salles du Centre récréatif. De sorte que, beau temp, mauvais temps, tout sera prêt pour recevoir et amuser beaucoup de monde. Les comités sont sur pieds; les Marguilliers, les Dames, les Messieurs mettent leurs talents en commun en vue d'un succès record, comme aux jours anciens du regretté curé Gauthier, qui disait au prône: "Va falloir bien recevoir tout le monde, mettons-nous tous ensemble, apportez-moi tout ce qu'il faut et je vais les recevoir". Le repas de famille est confié à Mmes Alice St-Germain, Raymond Robert et Edgar Chevalier. Toutes les organisations paroissiales rivalisent d'entrain et de dévouement. La section sportive confiée à MM. Daniel Cournoyer et Léo Douziech ne sauraient guère être en meilleures mains. Des professionnels à la balle-au-camp ont offert leurs services et une forte partie entre Tremblay Diesels et Morinville Stars sera la vedette et l'aubaine de l'après-midi. M. et Mme Fred-Rose Martel auront charge des amusements de grande variété. M. Raymond McDonald présidera à la dispensation des douces liqueurs et autres rafraîchissements. MM. Jos. St-Laurent et Fils ont charge de la construction des kiosques. Tout promet une journée mémorable, du matin au soir, puisque la séance finale sera sous les soins de MM. Art. Krauskopf et Denis Hébert, en l'absence de M. Tailleur qui sera à Québec. Qu'il pleuve ou vente, Morinville fêtera son saint Patron.

* * *

La procession de la Fête-Dieu s'est faite à l'intérieur de l'église de façon solennelle et impressionnante. Il y avait d'autant plus de monde que le temps et les chemins ne permettaient pas d'aller ailleurs, et les petits garçons, portant cierges comme des hommes, ont relevé l'aspect de la cérémonie. Pas autant cependant que le célébrant, le R. P. Fernand Champagne, fils et père de la paroisse, revenu le matin même d'un cours universitaire de deux ans à Montréal.

Horaire des émissions du poste CHFA

680 kilocyles .... Cet horaire nous est fourni par le poste CHFA et nous ne sommes aucunement responsables des changements qui pourront y être faits.

A.M. LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE
7h.00—Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	
7h.05—Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	
7h.30—Depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	
7h.35—Gaietés matinales	Gaietés matinales	Gaietés matinales	Gaietés matinales	Gaietés matinales	Gaietés matinales	
8h.00—Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	
8h.10—Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	
8h.15—Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	
8h.30—L'annonceur choisit	Choix de l'annonceur	Choix de l'annonceur	Choix de l'annonceur	Choix de l'annonceur	Choix de l'annonceur	
8h.55—Bulletin nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	
9h.00—Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	
10h.00—						Ouverture-nouvelles
10h.10—						Concerto
10h.15—						Intermède
10h.30—Visage du monde	Actualités scientifiques	Dans la coulisse	Chronique de France	Accordéon	Heure Dominicale	En vedette
10h.45—Monde féminin	Monde féminin	Monde féminin	Monde féminin	Monde féminin	Bal Musette	
11h.00—Radio-Parents	Saludos Amigos	Heure de Fallier	Musique tzigane	L'heure de St-Paul	Nos écoles au micro	Messe dominicale
11h.30—Bouquet musical	Heure de St-Albert		Heure de Bonnyville		Avant l'Angélus	
12h.00—Horaire	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Réminiscence
P.M.						
12h.02—Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le coin des affaires	
12h.05—Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	
12h.15—Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal
12h.25—Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Le rapport des routes	Intermède
12h.30—Rapport des routes	Rapport des routes	Rapport des routes	Rapport des routes	Rapport des routes	Heure de Girouxville	Musique Tzigane
12h.35—Ferme Albertaine	Ferme Albertaine	La ferme Albertaine	Ferme Albertaine	La Ferme Albertaine		
1h.—Pot-pourri	Pot-pourri	Pot pourri	Pot-pourri	Pot-pourri	Heure de Girouxville	Activités sportives
1h.15—					Jardins plantureux	Pot-Pourri Musical
1h.30—					Magazine des sports	Roger Paquin, piano
2h.00—Caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Aux caprices des goûts	Opéra
2h.15—						
2h.30—						
2h.55—Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles		
3h.00—Ranch 680	Ranch 680	Ranch 680	Ranch 680	Ranch 680	Ranch 680	
4h.00—Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	Micro activités	
4h.15—Radio Sacré-Coeur	Radio-Sacré-Coeur	Radio-Sacré-Coeur	Radio-Sacré-Coeur	Radio-Sacré-Coeur	Radio-Sacré-Coeur	
4h.30—Musique Hawai	A votre santé	Message au Nord	Tante Lucille	Piano Populaire	Heure cathol. en cris	Musique légère
	Intermède					
4h.45—Yvan l'intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide		
5h.00—Disco jeunesse	Heure de Morinville	Disco jeunesse	Heure d'Eaglesham,	Disco jeunesse	Le Message de	Régal artistique
5h.15—Piano populaire		Piano populaire	Tangente et Codessa	Histoire du Canada	l'Immaculée	Nouvelles
5h.20—						Au violon
5h.30—Musique à la carte	Musique à la carte	Musique à la carte	Musique à la carte	Musique à la carte		Plus beaux contes
5h.45—					Heure de Donnelly	Collège St-Jean
5h.55—Trois Cloches	Trois Cloches	Trois Cloches	Trois Cloches	Trois Cloches	Trois Cloches	
SOIREE						
6h.00—Horaire	Horaire	Horaire	Horaire	Horaire	Horaire	Horaire
6h.02—Hors d'oeuvre	Hors d'oeuvre	Hors d'oeuvre	Hors d'oeuvre	Hors d'oeuvre	Hors-d'oeuvre musical	A la console
6h.15—Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal
6h.25—Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède
6h.30—Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Propos sur la peinture
6h.35—Sieste musicale	La Sieste musicale	Sieste musicale	Sieste musicale	Sieste musicale		-
6h.59—Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	L'Heure de McLennan	
7h.—Un homme, son péché	Homme et son péché	Homme et son péché	Homme et son péché	Homme et son péché	"4 Points Cardinaux"	Disques RCA Victor
7h.15—Méli-mélo	Méli-mélo	Méli-mélo	Méli-mélo	Méli-mélo	Méli-Mélo	
7h.30—Nouveautés dramatiques	Duel dans l'ombre	Collégiens en vacances	Vocalises	Polkas, chansonnettes	L'Ame humaine	A travers le temps
7h.45—		Récital Dassary				
8h.00—Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles
8h.10—B.U.P.	B.U.P.	B.U.P.	B.U.P.	B.U.P.	B.U.P.	Concert populaire
8h.15—Succès français	Succès français	Tour de valse	Succès français	Rythme sud-am.	Valses et Tangos	
8h.30—Fête au Village	Pages choisies	"A la manière de"	Regards sur le Passé	En récital	Le Vieux Raconteur	Arts et lettres
8h.45—					Marche Militaire	
9h.00—Théâtre Radio-Can.	Sérénade dans le soir	Rythme de Paris	Sérénade dans le soir	Baptiste et Marianne	En récital ce soir	"Nos Etoiles d'aujourd'hui et d'hier"
9h.30—	Casa Manana	Néo-Canadiens	Chansons d'hier	Match	Parade chansonnettes	
10h.00—Nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles
10h.10—En sourdine	En Sourdine	Fantaisie à l'orgue	Amérique latine	En sourdine	Les ballets	
10h.15—						
10h.30—Refrains étrangers	Le succès du jour	Refrains étrangers	Succès du jour	Refrains étrangers	Musique populaire	
10h.35—	Plus beaux refrains		Les touches d'ivoire			
10h.45—Touches d'Ivoire		Les touches d'ivoire	Refrains étrangers	Pianistes célèbres		Mosaïque dominicale
11h.00—Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio
11h.55—Nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin de nouvelles
12h.00—Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions

La Survivance des Jeunes

La Moisson est grande

Noble ambition des parents

Où l'Eglise prend-elle ses prêtres, ses religieux et ses religieuses? — Pie XI nous répond: "Le premier jardin et le mieux adapté, où doivent comme spontanément germer et éclore les fleurs du sanctuaire, c'est la famille."

C'est pour cela que l'Eglise encourage si souvent les parents, qu'elle leur rappelle si souvent la grandeur de leur tâche, la beauté de leur rôle. Mère de tous les hommes et de toutes les races, l'Eglise s'intéresse vivement à tous les problèmes, elle s'intéresse avec une particulière complaisance au problème familial. Ce n'est pas pour rien que Pie XI et son successeur, Pie XII, ont pris l'habitude de donner de fréquentes audiences aux jeunes époux — et ces audiences donnent occasion au Saint-Père de dire aux jeunes mariés de partout ce que le Christ et l'Eglise attendent d'eux.

Car les vocations sont semées par le bon Dieu, mais elles éclosent dans une terre bien préparée, dans les foyers profondément chrétiens généralement. C'est encore Pie XI qui le dit: "La majeure partie des évêques et des prêtres, 'dont l'Eglise proclame la louange', doivent l'origine de leur vocation et de leur sainteté aux exemples et aux leçons d'un père de foi et de vertus viriles, d'une mère chaste et pieuse, d'une famille dans laquelle, avec la pureté des moeurs, règne en souveraine la charité pour Dieu et le prochain. Les exceptions à cette règle courante de la Providence sont rares et ne font que confirmer la règle."

Oui, la plupart des consacrés sont sortis de foyers vertueux, ils ont apporté de chez-eux des souvenirs de vertus et de beaux gestes qu'ils apprécient beaucoup et dont ils aiment à parler. Assez souvent, les exemples et les histoires qui illustrent les sermons sortent du milieu familial du prédicateur.

A peu près tous les prêtres, tous les Pères, tous les Frères et toutes les Soeurs disent que leur vocation et leur bonheur, après Dieu, c'est à leurs parents qu'ils les doivent. Tous, ou à peu d'exceptions près, rendent témoignage à leurs parents. Ecoutez ce que Mgr Maxime Tessier, évêque auxiliaire d'Ottawa, disait lors de son sacre en août dernier: "'Si le sacerdoce et l'épiscopat sont des dons gratuits de Dieu, ils n'en exigent pas moins, pour leur réalisation, la coopération attentive et généreuse de causes secondes irremplaçables. Parmi ces causes, la famille tient la première place. . . Je n'hésite pas à la proclamer bien haut: Après Dieu et la Très Sainte-Vierge, c'est à mon père et à ma mère que j'attribue ces grâces de choix. . . Considérant les raisons de son entrée au Carmel, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus écrivait: 'Si je suis ce que je suis, c'est parce que le bon Dieu m'a donné un père et une mère plus dignes du ciel que de la terre'."

Ecoutez encore notre bien-aimé Pontife, dans un discours prononcé le printemps dernier: "Il faut qu'il y ait une augmentation marquée du nombre du clergé indigène. Cela signifie que les catholiques doivent être pénétrés d'une foi vigoureuse, d'une haute estime du clergé, de la conscience du grand privilège et du grand honneur qui revient à toute la famille, lorsque Dieu appelle un de ses fils au service de l'autel. Des parents pénétrés d'un tel esprit ne manqueront pas de générosité pour donner le meilleur d'eux-mêmes au Seigneur de la moisson, dont le coeur aimant est affligé par le manque d'aides pour rentrer la récolte." (5e dim. après Pâques, 1951).

Le Pape le rappelle, c'est un grand honneur que d'avoir un enfant dans le clergé ou en communauté. Et tel était aussi le langage du bon monsieur Martin, père de la chère petite sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. "Le bon Dieu me fait un grand honneur en me demandant mes enfants. Si je possédais quelque chose de mieux, je m'empresserais de le lui offrir.

Le plus noble et la plus pure ambition de parents chrétiens? — C'est de désirer au moins une vocation parmi leurs rejetons, de la demander avec ferveur et instance, de la mériter par leur vie de devoir. Comme le voulut et le fit Mme Acaie, qui devint la Bienheureuse Marie de l'Incarnation. Cette noble veuve élève ses enfants si pieusement, qu'on lui reproche de vouloir en faire tous des religieux. — "Je les destine à accomplir la volonté de Dieu, disait-elle. Si j'étais reine, et que je n'eusse qu'un seul enfant, et qu'il fut appelé à l'état religieux, je ne l'empêcherais pas dy entrer; si j'étais pauvre et que j'eusse douze enfants, sans aucun moyen de les élever, je ne voudrais pas être la cause de l'entrée d'un seul en religion, une vocation religieuse ne peut venir que de Dieu.

Les lecteurs faibles, légers, qui courent de livres frivoles en livres frivoles, non seulement ne tirent rien de bon d'aucun d'eux, mais, au contraire, se font du mal avec tous.—Carlyle.

Un quart d'heure de réflexion étend et forme plus l'esprit que beaucoup de lecture.—Mme de Lambert.

Ce qu'a recueilli la lecture, il faut l'ordonner et y mettre quelque ensemble. Imitons les abeilles, qui voltigent çà et là, picorant les fleurs propres à faire le miel, qui ensuite disposent et répartissent tout le butin par rayons.—Sénèque.

On ne devient pas très instruit, quand on ne lit que ce qui plaît.—Joubert.

François de Laval

Sur les flots miroitants, comme un oiseau lassé,
Refermant lentement la blancheur de ses ailes,
Le navire du Roi dans la rade a glissé. . .
C'est l'heure où sur Québec, l'or du couchant ruisselle;

Figure sombre auprès des habits chamarrés,
Le prêtre, dominant son escorte à la proue,
Vers la ville a tourné son visage éthéré,
Plus irréel encor dans la lumière floue. . .

Au pied du roc casqué, couronné de son fort,
Le jour, qu'aide l'éclat des voiles et de l'onde
Qui blanchit les brisants, comme d'un glaive d'or,
Résiste au soir d'un long rayon de clarté blonde. . .

Mais l'ombre, surgissant de son rideau d'instants,
S'empare pas à pas du fleuve et des nacelles
Et repousse le jour vers la côte où s'étend,
De gradins en gradins, la Ville-Sentinelle. . .

Bientôt le soir s'élance à l'attaque des quais,
Et rongeant routes et maisons, une par une,
Escalade le cap, les remparts, les bosquets. . .
Et cette vision de Québec, toute brune,

Sur un ciel de printemps strié comme un émail
D'or, de vert, d'orange, au prêtre qu'immobilise
Un son lointain de cloche a semblé le vitrail,
Symbolique et troublant, de quelqu'immense église!

Paul GIDON,
dans Médailles anciennes,

Concours Grandin

Premier prix, grade 4

Vital-Justin Grandin naquit à St-Pierre-la-cour, en France. Ses pieux parents eurent soin de le faire baptiser le jour de sa naissance et de le former à la piété dès l'éveil de son intelligence.

Il accepta d'aller chez un de ses oncles garder les moutons. En paissant son troupeau il récitait son rosaire, méditait la vie des saints, laissant son âme s'élever à Dieu par la contemplation de la nature.

Vital Grandin s'est montré un de ces bons élèves toujours fidèle au devoir, semant partout le bon exemple et recueillant ainsi l'affection de ses condisciples et de ses maîtres.

Le matin du 3 juin 1902, Mgr V. Grandin mourut pieusement à St-Albert en offrant sa vie à Dieu.

Elaine Bourgeois,
Ecole Grandin,
Edmonton, Alberta.

Premier prix: grade 5

Lettre du jeune Vital à son frère Jean

Dans quinze jours je serai reçu Oblat. J'espère que ce sera le 1er janvier. Ce jour là j'aurai le bonheur de me consacrer entièrement à Dieu. Je recevrai le titre d'Oblat de Marie-Immaculée, le our même où Notre-Seigneur reçut le nom de Jésus. Ce jour là il a versé les premières gouttes de son sang pour mon salut et aussi pour le salut des âmes. Moi aussi je devrai me sacrifier tout entier. Tu ne sais combien je suis heureux. . . Pourtant j'ai peur. Je vais avoir de terribles obligations. Le nom d'Oblat que je porterai me dit assez à quoi je m'engage. Je dois être victime et une victime non pas de cinq minutes ou d'une heure, mais de tous les jours. C'est bien ce que signifie la croix qui sera suspendue à mon cou. A chaque instant elle me rappellera l'esprit de sacrifice et d'immolation. . . Jusqu'à maintenant les martyrs manquent à notre Congrégation. J'aimerais avoir le bonheur d'être le premier Oblat martyr, comme je serais content, ce serait un honneur pour toi, bien cher frère.

Anne-Marie Hogue,
Morinville, Alberta.

Comment se propage la fièvre aphteuse

Londres. — Les enquêtes serrées auxquelles se sont livrés les savants et vétérinaires britanniques en matière de fièvre aphteuse semblent pouvoir autoriser une conclusion inattendue:

Ce seraient les jeunes veaux, ne manifestant aucun symptôme eux-mêmes, qui seraient les agents de transmission de la redoutable épidémie.

Les vaches allaitant, qui étaient saines, ont offert bientôt les symptômes de la fièvre aphteuse. Les faits ont été constatés lors du transfert du sud au nord de l'Angleterre de grandes quantités de veaux. Un grand nombre de ceux-ci sont morts ensuite, mais leur mort avait été attribcée à une forme de dysenteri fréquente chez les très jeunes veaux transportés à de grandes distances et nourris par des laits de provenances différentes à diverses étapes du voyage.

L'enquête actuelle et les nouveaux notablement l'extension du fléau. résultats ainsi obtenus permettront sans doute, estiment les autorités, de limiter

Eglise et le français

"Je suis heureux de proclamer ici ce soir, — l'histoire est là pour en faire foi, — que le Saint-Siège n'a jamais voulu pour sa part, et qu'il ne voudra jamais circonscrire le domaine de votre langue à telle ou telle province, quand elle est l'expression sincère d'un peuple qui se propage et qui s'affirme.

"Soyez unis, soyez forts, perfectionnez votre génie national, agrandissez le rayonnement de votre âme latine et catholique, multipliez la puissance conquérante de votre peuple, et soyez assurés que, comme aujourd'hui le pape Pie XI, demain ses successeurs béniront toujours votre marche ascendante et l'avenir de votre jeune nation."

Mgr Mozzoni, chargé d'affaires
à la Délégation apostolique
à Ottawa (1937).

Pour rire

Sage précaution

Un conférencier traita la question des principes généraux d'hygiène.

—Que doit-on faire, s'écrie-t-il, en attendant le médecin?

—Son testament! répond un auditeur.

* * *

C'est fait!

—Eulalie, je reçois cet après-midi. Je vous prierais de très bien nettoyer le salon.

—Oh! j'ai pas attendu que Madame me le dise. C'est déjà fait depuis trois semaines.

* * *

A la porte

Une madame: Ma fille sort de l'Université.

Madame Chose: Mon garçon vient aussi de sortir de l'école; ces bougres d'enfants font toujours des bêtises qui les conduisent à la porte.

* * *

Embarras

M. X. raconte à un de ses amis les ennuis de son dernier voyage:

"Figurez-vous que, dans le wagon je m'étais placé près d'une portière dont la vitre ne pouvait pas s'ouvrir ce qui fait que j'ai eu tout le temps le vent dans la figure. . .

—Il fallait changer de place.

—Avec qui. . . j'étais seul dans le compartiment! . .

* * *

Logique

—Comment, n'avez-vous pas honte de mendier dans la rue?

—Que voulez-vous je ne puis tout de même pas ouvrir pour demander l'aumône?

* * *

Pas encore assez fou

—Savez-vous la nouvelle, mon cher monsieur X. . .

—Non, dites voir.

—Eh bien, Z. . . vous savez, votre client Z. . . , il est devenu subitement fou.

—Pas possible? Mon bon Z. . . est devenu fou?

—Hélas, mais remettez-vous, je ne pensais pas provoquer une émotion si touchante, si sincère, si. . .

—Eh, il s'agit bien d'émotion, Z. . . me doit 50 dollars. Va-t-il me les payer maintenant?

—N'exagérez pas, mon cher . . . répond charitablement l'ami, Z. . . n'est pas fou à ce point-là.

* * *

Du bon lait

Un conférencier allait dans les villes et villages prêchant avec véhémence l'antialcoolisme. Un soir qu'il était enroué, il demanda, au début de sa conférence, que le verre d'eau traditionnel fût remplacé par un bol de lait chaud. Le serveur croyant bien faire et aussi un peu par malice, l'arrosa copieusement de rhum. Le conférencier avala d'un seul trait le breuvage qu'il trouva excellent. Il claqua la langue et s'écria avec satisfaction:

—Epatant, ce lait! Ah! vous avez de bien bonnes vaches par ici!

* * *

Lettre non reçue

Un étudiant ayant dépensé "son mois" un peu trop rapidement écrit à son père pour lui demander un petit supplément. Un peu inquiet de l'impression que produira sa missive, il ajoute ces lignes:

"P.S.—Je n'avais pas achevé cette lettre que je regrettais de l'avoir écrite. J'ai même essayé de la reprendre après l'avoir mise à la poste, mais il était trop tard!"

Par retour du courrier, il reçut cette réponse:

"Sois sans inquiétude, je n'ai pas reçu ta lettre".

* * *

Jamais pris au dépourvu

Monsieur à son domestique — Baptiste, chaque fois que je rentre, je vous trouve à dormir.

—Ah! monsieur, c'est que je n'aime pas à rester sans rien faire.

LOS ANGELES

M. Alfred Lucien Godbout devient le gérant d'un bureau de la Household Finance Co. Il sera à Modesto.

Notre pique-nique, le 22 juin, s'annonce bien. On y espère foule. Au moment, nos dames sont à toiletter des poupées.

Le premier dîner annuel donné par notre archevêque fut un succès. A $125 l'assiette on y ramassait $125,000. Ce premier résultat ira à l'hôpital St-Jean, à Santa Monica. Chaque année, une oeuvre catholique de notre archidiocèse sera ainsi bénéficiée. L'évêque F. J. Sheen, de New-York, fut le principal orateur. Notre archevêque, le gouverneur, et le maire dirent un mot. Louis B. Maye et Jack Benny conduisirent les cérémonies, une longue liste de distingués d'Hollywood et autres donnèrent le programme. Rarement l'hôtel Ambassadeur voit-il d'aussi splendides réunions. Tous y étaient en leurs plus grandes toilettes, sociales et officielles, médailles, plumets, et rehaussé du rouge ecclésiastique.

Notre parc central, au centre de la ville, le Pershing Square, sur lequel facent l'hôtel Biltmore, le Philharmonic Auditorium, le théâtre Paramount, etc., fut enlevé. On y creusa un grand trou qui devint un garage souterrain de 4 étages pour 2,000 autos. Le garage est presque terminé. On y entre déjà les autos. Et les anciens arbres de parc ont été conservés, et reviennent au parc, qui est maintenant une couverture, la couverture du garage. Pourquoi a-t-on conservé ces arbres. C'est qu'ils sont de valeur.

J.-R. Thibaudeau.

TANGENTE

Dimanche le 15 juin 1952, fut baptisée à Tangente, Marie Germaine Cécile Bédard, née le 6 juin de l'année courante, de M. et Mme Armand Bédard de cette paroisse. M. et Mme Joseph Chénard furent les parrain et marraine. Félicitations aux parents.

Tout dernièrement, M. et Mme Albert Purcha, originaires de la Pologne, et pionniers de Tangente en 1928, montèrent dans le train pour le Temiscamingue, P.Q., où ils visiteront leur fils aîné: Frank Purcha. Ils comptent être de retour au début de juillet.

Mlle Pauline Ganger, fille aînée de M. et Mme Napoléon Granger, et étudiante à l'école supérieure de Fort Kent, Alberta, est de retour dans sa famille pour le temps des vacances d'été.

C'est dimanche le 22 juin que sera célébré la fête patronale de Saint-Jean-Baptiste. A cette occasion, grand ralliement de toutes les paroisses voisines et pique-nique paroissial. On nous assure que le traversier de Watino fonctionne avec la meilleure garantie possible. Invitation à tous et à chacun.

Le soir du 22 juin, grand film français, "La Vierge du Rocher".

Bien en sûreté

Je voudrais, dit le patron à l'agent d'assurances, faire assurer contre le vol tout ce qui se trouve dans mon usine. Absolument tout, sauf l'horloge.

—Et pourquoi diable. . .

—Parce qu'elle ne court aucun risque, elle. Mes ouvriers ne la quittent pas des yeux.

RADIO

Ici CHFA

Lundi le 23 juin, de 6h. à 7h. du soir, les auditeurs de CHFA auront le plaisir d'entendre une émission spéciale directement de Montréal à l'occasion de la grande fête de la Saint-Jean-Baptiste. C'est un programme musical entremêlé de saluts amicaux par les représentants des différentes provinces de l'Ouest et de l'Est.

L'horaire de nos émissions sera un peu bouleversé ce soir-là mais nous croyons sincèrement que les auditeurs ne nous en voudront pas, au contraire. Le bulletin de nouvelles de 6h.15 sera diffusé à 7 heures. Le roman-fleuve "Un homme et son péché" qui passe ordinairement à ce moment-là ne sera entendu que le lendemain. "La chronique sportive" sera présentée à 5h.30, immédiatement avant "Les trois cloches."

Le Dr Mousseau, président honoraire de l'A.C.F.A. a été invité à dire un mot à cette occasion.

Vous verrez, quelque part ailleurs dans la Survivance, que le Dr Mousseau sera honoré par l'Université de Montréal, le 25 juin, à l'occasion du troisième Congrès de la Langue française en Amérique On lui décernera un doctorat honoris causa.

L'Université Laval décernera des doctorats honorifiques également à Mgr Baudoux, maintenant évêque-coadjuteur à St-Boniface, Man., qui était évêque de St-Paul, en Alberta; à Son Exc. Mgr Henri Routhier, évêque-coadjuteur de Grouard, et au Dr L.-O. Beauchemin, de Calgary, président de Radio-Ouest. Les deux premiers seront créés Docteurs-ès-Lettres, et le Dr Beauchemin deviendra Docteur en Sciences Sociales. Nos félicitations à tous ces distingués compatriotes.

Le beau programme si bien rendu par Jean Lajoie, tous les mardis soirs de 9h.30 à 10h., a pris fin le 17. Pour remplacer cette émission nous avons reçu sur transcription une belle demi-heure, gracieuseté de Radio-Canada, le titre: 'Casa Manana". Il s'agit de chansons sud-américaines et de musique variée. On vous transporte dans un café de ces pays exotiques et on vous fait assister à un régal artistique.

La série d'émissions "La veillée chez Ti-Pit" s'est terminée le 14 juin. Les bout-en-train de ce programme vous reviendront à l'automne. La compagnie Gateway Building Supply a décidé de retenir un quart d'heure pendant les mois d'été, pour vous offrir des poèmes et des histoires par le Vieux Raconteur. Pour l'écoute: 8h.30 le samedi.

Depuis le début de cette semaine vous entendez la cote de la bourse, rapport du marché pétrolifère de Calgary, présenté du lundi au vendredi, à midi et vingt-cinq avec les hommages de la Compagnie Morris E. Fraser Ltée. C'est un service que votre poste peut maintenant vous donner, ce qui prouve que nous vous tenons à la page dans tous les domaines.

Nous avons eu beaucoup de commentaires au sujet du quart-d'heure présenté par Roger Paquin au piano. Le fait est que plusieurs personnes ont envoyé des requêtes pour entendre certaines mélodies. Nous devons vous dire cependant que ce programme est enregistré un mois à l'avance et qu'il nous est impossible de nous rendre à vos demandes. Roger Paquin fera son possible tout de même, sans mentionner de nom, pour exécuter plus tard les suggestions qu'on lui fait. Nous vous remercions en son nom et au nom du poste pour l'intérêt que vous manifestez.

M. Léo Ayotte, l'un de nos compatriotes les plus dévoués, a bien voulu commanditer une émission, le 24 juin au soir à 9h., à l'occasion de la fête des Canadiens français. C'est un programme qui fait appel aux sentiments de patriotisme et de foi. Tout bon Canadien français devrait se faire un devoir et un plaisir d'être aux écoutes à ce moment-là.

Nous avons eu plusieurs commentaires au sujet le l'émission spéciale réalisée pour la Fête des Pères par Paul Gadoury, à 4h.30 dimanche le 15 juin. Ici encore nous remercions les personnes qui ont manifesté leur contentement car c'est encourageant de réaliser quelque chose quand on en a des échos.

Méditation pour le 24 juin

(Suite de la page 1)

rable que la part de qui que ce soit. Pour rappeler nos services à la patrie canadienne ou à l'ancienne métropole anglaise, nous avons coutume d'évoquer deux dates: 1776, 1812. C'est indûment rapetisser notre histoire. Pendant 130 ans nous avons bâti seuls ce pays; nous l'avons découvert, exploré, défriché, évangélise; sans le vouloir, sans doute, mais sans un profit moindre pour elle, nous avons préparé un joyau à la couronne britannique. Aujourd'hui nous pouvons l'affirmer hardiment: s'il y eut un jour un Canada, possession anglaise, et s'il y a aujourdh'ui un Canada tout court, c'est parce qu'il y a eu d'abord un Canada français, et que ce Canada, nous l'avons maintenu français, à l'encontre de ses conquérants. Si, au traité de Saint-Germain-en-Laye, la Nouvelle France fût restée aux Kirks et que toute l'Amérique du Nord fût devenue possession anglaise, qui peut douter que ce qui s'appelle aujourd'hui le Canada, n'eût pas été arraché à l'Angleterre dans la tourmente de l'indépendance américaine? Si, au lendemain du traité de Paris, les Canadiens avaient émigré comme ils avaient laissé le champ libre aux Américains du sud et aux immigrants britanniques; si en 1763, nous avions courbéle cou sous la dure loi de la Proclamation royale; et si, pour avoir cédé à la politique d'assimilation du gouvernement de Londres, nous eussions perdu ou laissé s'affaiblir nos raisons de rester catholiques et français, qui peut prétendre que le Canada eût résisté en 1776 au séduisant appel qui lui venait de Philadelphie? Si, en 1849, nous avions fait cause commune avec les tories annexionnistes, c'est-à-dire avec la fine fleur du loyalisme britannique en pleine révolte contre la métropole anglaise, qui eût pu empêcher le Canada de passer sous le drapeau étoilé? Disons-le, répétons-le à ces messieurs de la **Gazette**, du **Star, du Globe and Mail** de Toronto, de la **Free Press** de Winnipeg: si un Canada existe, dont ils peuvent faire aujourd'hui un contrefort de l'Empire, c'est parce que ce Canada, nous en avons bâti une part à la française et parce que, en 1776 comme en 1849, nous avons refusé de nous joindre à ceux de leurs ancêtres qui voulaient le livrer aux Etats-Unis.

Appel à la jeunesse

Jeunes Canadiens français, jeunes Canadiennes françaises, qu'elle oeuvre plus ardue, mais plus excicatrice de voolnté s'offrit jamais à plus ardente jeunesse? Ne dites pas trop: une génération d'égarés nous a tout pris: notre présent, notre avenir, et jusqu'à la fierté qui nous gardait le goût de vivre. Une chose vous reste qu'on n'a pu vous prendre, parce qu'elle est imprenable: votre âme de jeunes Français et de jeunes catholiques. Faites-nous un peuple fort, un peuple fier. Un peuple fier, ce serait un peuple qui en aurait fini avec l'épine dorsale en accent circonflexe devant les puissants, parce qu'il porterait à fleur de peau le sentiment de son droit, d'orgueil de son passé et de sa mission, sa dignité de nation humaine. Un peuple fort, ce serait d'abord un peuple uni. Par ignorance ou passion, par la folie de l'esprit de parti, les politiciens de la vieille école ont détruit en nous les grandes idées, les grands sentiments qui sont à la base de la notion de patrie ou de la fraternité nationale. Ces vides idéologiques dans nos esprit ont déplorablement accru notre individualisme de Français. Aujourd'hui, non seulement nous sommes désunis, mais cet anarchisme nous est si bien entré dans le sang qu'il semble que les meilleurs d'entre nous ne puissent s'exorciser du démon de la discorde. Jeunesse qui as jeté aux orties les vieilles défroques partisanes, génération plus homogène par la possession d'une plus solide doctrine nationale, tu auras compris que, dans les mauvais jours qu'ils traversent, le premier devoir des Canadiens français, c'est d'établir d'abord chez eux, non pas ailleurs, le front de l'unité. Ce faisant, jeunes gens, vous servirez mieux que personne, mieux que les professionnels du bonne-ententisme, l'union canadienne. Si, en effet, la désunion existe entre les races, en particulier parce que les Canadiens français sont trop divisés pour se faire respecter et pour faire respecter la justice, nous en arrivons à cette conclusion, qu'il n'y aura d'union où il y aura union nationale parmi les Canadiens français.

Un peuple fort, ce serait encore un peuple accroché à ses forces morales, à sa foi, à son catholicisme, par toutes les fibres de son âme, planté dans son passé, dans ses traditions, dans sa terre québécois, à la profondeur de l'érable. Ce serait un peuple en possession d'une vie organique: vie économique, vie sociale, vie politique, vie culturelle, puissamment hiérarchisées. Ce chef-d'oeuvre de force et de foi, vous nous le ferez, vous nous le donnerez. Vous ne le bâtirez point en empruntant à droite et à gauche, à des philosophies étrangères, à des programmes de restauration sociale qui ne sont pas de notre fonds, de notre climat spirituel. Un catholique est trop rich epour emprunter à des communistes ou à des socialistes. Le Canada français de demain, création originale, sera la chair de votre chair, la fleur de votre esprit. Il jaillira resplendissant de jeunesse et de beauté, de votre souffle de jeunes Français, de votre sociologie de fils du Christ. Vous nous le ferez pour qu'enfin, dans la vie d'un petit peuple qui n'a jamais eu, quoi qu'on dise, beaucoup de bonheur à revendre, il y ait une heure, un jour de saine revanche, où il pourra se dire comme d'autres: j'ai un pays à moi; j'ai une âme à moi; j'ai un avenir à moi!

Chan. L. Groulx.

Avec les voyageurs de la Survivance

(Suite de la page 1)

Mme Fernand Filiatrault, M. et Mme Francis Poulin et leur fille, Mlle Florence Peulin; enfin, M. Léo Doucette, commissaire-directeur du voyage, et délégué du Cercle Canadien de Fatima.

M. et Mme Ernest Lambert, de Sapperton, et les parents de Mme Lambert, ferment les rangs du défilé Colombien qui s'ébranle aux accents de nos chants canadiens.

Mme Isabelle Burnada voyage par avion et nous précèdera dans la ville capitale de Québec.

Le jeune matelot de Montréal, J.-P. Rousseau s'est joint au groupe.

L'ombre s'étend sur la terre, à tes pieds auguste Mère, les Colombiens s'agenouillent. . . et c'est la nuit. . .

Dès le matin, portiers et garçons de table s'affairent autour des voyageurs dont ils parlent la langue. . . on nous offre des menus français pour bien prouver le souci du Canadien Pacifique de faire honneur à ses promesses de servir en français les voyageurs de la Survivanve française. . .

Nous admirons les Rocheuses gigantesques qu'ont traversées, les premiers, des hommes de notre race, de notre foi et de nos parlures. Avec émotion, nous revivons les heures dramatiques que vécurent ces hardis explorateurs qu'étaient nos pères et nous entonnons de nouveau les vieux refrains qui scandaient leur avance sur les rapides du Fraser. . .

Puis, nous anticipons les grandes joies de la rencontre qui ne tardera pas de jeter dans les bras de nos frères Albertains la colonie Colombienne.

Nous avons hâte de leur donner une preuve tangible que leurs descendants de la Côte sont restés fidèles à l'héritage des aïeux. . .

Les Rocheuses élèvent leurs pics majestueux. Pour notre passage, elles ont revêtu leurs plus solennels atours. Crêtes enneigées, tourelles qui s'élancent comme des flèches, murailles titanesques, cathédrales massives, précipices sans fond, cascades endiablées, tunnel sans fin, champ de glace, forêts aux couleurs infinies, vous êtes nos amours. Témoins de Dieu sur notre route, vous proclamez sa gloire et sa grandeur.

Puisse notre peuple franco-colombien être digne de vous, à vous sa cantate de gloire et son hymne de reconnaissance.

Lac Louise dans son décor somptueux, Banff et ses merveilles, rien n'échappe au regard émerveillé des fils du Vieux Québec en marche pour le retour.

Déjà, les cheminées de Calgary se profilent à l'horizon. De toutes les poitrines jaillit: Salut, belles prairies! Salut, fière et riche Alberta. Tes grains dorés, tes huiles célèbres, mais surtout, tes enfants de notre race provoquent notre ogueil.

Frères Albertains, vos compatriotes de passage vous saluent avec émotion!

* * *

Rencontre avec les Albertains

En gare de Calgary, les Franco-Colombiens vécurent une minute d'intense émotion.

De la Rivière-la-Paix, des régions d'Edmonton, de Saint-Paul, de Bonnyville, de Calgary était accourue une imposante délégation de 69 congressistes qui acclamèrent les frères de la lointaine Colombie au chant de: "Y en a pas comme eux, s'il y en a, y en a peu, y en a guère! Halte-là! Les Colombiens sont là!

A ces joyeux échos on répondit: Oui, nous irons jusqu'au bout du monde, les Colombiens ne périront pas!

M. Emilien Dupuis, délégué officiel de la Fédération C.F.A., prit la parole pour souhaiter la bienvenue à la délégation colombienne et dire la joie des Albertains de grossir le train de la Survivance.

A titre de président de la Fédération C.F. de Colombie, M. Albert Lefebvre remercia l'A.C.F.A. et les Albertains de leur chaude réception en ces termes:

Monsieur le Président, Rév. Pères, chers compatriotes de l'Alberta.

C'est pour moi un honneur et un privilège insignes que de vous accueillir sur le train qui nous mène au foyer de la survivance française en Amérique. Malgré l'avance notable que vous avez sur nous dans l'organisation de la résistance patriotique dans votre belle province, ne sentez-vous pas comme nous le besoin de retremper votre énergie dans le sein toujours fécond et toujours jeune de notre commune mère, la province de Québec?

Au contact de la vaillance des nôtres qui ,sur les hauteurs du Cap Diamant, défendent victorieusement les positions françaises en Amérique, nous nous sentirons ranimés d'un nouveau courage et d'une nouvelle ardeur pour faire face aux adversaires irréductibles de notre propre milieu.

En face de l'oeuvre grandiose accomplie par les ouvriers infatigables de notre race, nous nous sentirons plus déterminés que jamais à poursuivre la construction de nos églises et de nos écoles, à maintenir envers et contre tous les traditions glorieuses de notre passé et assurer définitivement pour nos générations futures le droit de penser, de parler et d'agir en conformité avec notre double caractère de catholique et de français.

Vous êtes donc parfaitement bienvenus dans notre caravane historique; ensemble nous chanterons les vieux refrains d'autrefois; ensemble nous nous récréerons dans les manifestations d'une fraternité simple et loyale.

D'un coeur gai et content, allons sans tarder au "Vieux Québec", ce foyer toujours si accueillant et toujours si paternel aux enfants venus des extrémités du pays.

Mme A. Lefebvre offrit, au nom des femmes canadiennes-françaises de la Colombie, une gerbe de fleurs bleues, blanches et rouges, à Mlle Yvette Villeneuve, d'Edmonton, déléguée de la jeunesse canadienne-française d'Alberta, au congrès.

Le R. P. Fidèle Chicoine, o.f.m., dit la joie qu'il éprouve de représenter le groupe le plus isolé et la paroisse la plus jeune de la Colombie.

On entonna O Canada et le défilé s'orienta joyeusement vers le train spécial. Déjà c'étaient des frères et des soeurs qui marchaient ensemble.

A partir de Calgary, le train de la Survivance qui grossira le long de la route marche sous sa propre vapeur.

Les congressistes coulèrent les premières heures de la traversée de l'Alberta à nouer des relations et terminèrent cette mémorable journée par la récitation du chapelet, de la prière du soir et le chant des cantiques.

La nuit enveloppe le train de la Survivance qui file vers Moose Jaw, où le R. P. Meunier, o.m.i., célèbrera la messe, dimanche matin, en gare.

Dans les ténèbres, une flamme luit. Le feu d'un immense espoir que fait naître la vision du Congrès.

* * *

A travers la Saskatchewan

Ce 14 juin. — On se réveille au chocs de wagons. . . Passagers sursautent. D'où viennent ces heurts? Ce n'est pas une collision. Le wagon du sud de la Saskatchewan vient d'être rattaché aux nôtres. . .

On est en gare de Moose Jaw.

Le wagon-salon préparé pour la célébration des Saints mystères nous attend, grâce à l'amabilité des Pères Rédemptoristes de la ville. Tout est en ordre: ornements, vases sacrés, hosties, vin et eau. Grand merci des Congressistes et du célébrant au R. P. et cher Père Coyne. C.SS.R.

La messe commence. Face au peuple, le célébrant attaque l'Introibo. Toute la foute répond comme si nos 125 congressistes servaient la messe depuis toujours. Ce ne fut pas la première surprise. . .toutes agréables, d'ailleurs.

Aux pieds de l'autel improvisé, un voyageur mystérieux. Un Petit Frère de Jésus, du célèbre Charles de Foucauld, est prosterné comme un ermite du désert du Sahara dont il vient de sortir. Ceux qui connaissent l'histoire étonnante de ce jeune français, en pèlerinage au Canada, où il a parcouru les déserts glacés du Grand Nord et où il continue d'étonner les débardeurs de Vancouver aussi bien que les automobilistes de nos grandes routes, savent qu'il appartient à une jeune communauté dont les membres se mêlent aux ouvriers, à toutes les professions pour y exercer le beau métier de témoins silencieux du Royaume de Dieu.

Sa présence avec les pèlerins de Maillardville qui l'ont pris sous leur protection, ne manque pas d'ajouter une profonde signification au voyage de la race française en Amérique.

Au Gloria, l'assistance entonne le Cantique des Anges. Puis, c'est le chant du Credo, Sanctus, Pater. . . Quel spectacle que la distribution de la Sainte Communion sur le train de la Survivance!

Le célébrant circule dans l'allée, donnant à ceux qui le demandent le Pain de Vie. Une centaine de pèlerins communient à leurs propres banquettes.

Ite Missa Est. . . Et, c'est le sermon que prononce le R. P. Meunier, célébrant. "Dans les paroisses catholiques, c'est aujourd'hui la Fête-Dieu. Notre-Seigneur visite, en ce jour, les rues, les demeures de nos villages et de nos cités. Sur ce train du Grand Pèlerinage, il vient de parcourir la rue principale et d'entrer dans la fervente demeure de vos coeurs. Témoins de la Survivance française en Amérique, rappelons-nous Canadiens français que notre mission principale en cette terre découverte par nos pères est d'être les Témoins fidèles de Dieu.

On se disperse pour le déjeûner, suivi de la visite du personnel de la cuisine et du service de tables. Personnel entièrement de langue française, selon l'entente conclue entre nos fédérations provinciales et le C.P.R. A Regina, le wagon du nord de la Saskatchewan nous rejoint. Le cortège grossit toujours.

Enfin, l'heure de la rencontre officielle des délégations des deux provinces de l'Ouest avec la province centrale.

Dirigée par M. Antonio de Margerie, secrétaire général de l'A.C.F.C., la caravane de la Saskatchewan quitte ses wagons et vient à la rencontre des Frères de la Colombie et de l'Alberta qui attendent sur le quai d'une petite gare.

Maintenant, le wagon du nord de la Saskatchewan a grossi le convoi de la Survivance. Le groupe du Centre est considérable et rayonne de ses récents triomphes.

Mme Vallée, de Bonnyville, porte la parole au nom des Albertains, tandis que Mme Girard-Hughes, de New-Westminster, offre les souhaits des Colombiens aux congressistes de la Saskatchewan. Dans un geste symbolique que la foule applaudit chaudement, cette dernière donne à Mme Dumont-Lepage, épouse du Président général de l'A.C.F.C., le baiser de la Colombie à la Saskatchewan.

Mme Dumont-Lepage répond avec ferveur et finesse. M. de Margerie prononce une très émouvante allocution. Retraçant brièvement l'histoire de la radio française dans sa province, il souligne les mérites de ses compatriotes et prédit les victoires futures des Colombiens.

A la fin de son discours, M. de Margerie dévoile les statistiques officielles de la population française des quatre provinces de l'Ouest.

Le dernier recensement reconnaît l'existence de 42,000 Canadiens français avoués en Colombie canadienne, 56,000 en Alberta, 52,000 en Saskatchewan, 66,000 au Manitoba.

Notre minorité dans les quatre provinces a donc atteint l'imposant chiffre de 216,000 compatriotes.

Alors, le R. P. Douziech dirige un programme musical préparé par les deux premiers groupes. A son tour, M. de Margerie prend la direction des chants qu'exécutent les nouveaux-venus.

La liaison est effectuée. L'entrain règne. Les voyageurs échangent poignées de mains et les bras s'entrelacent. Il n'y a plus d'inconnus. Des frères viennent de se retrouver. Le formalisme a disparu.

En voiture, crie le portier!

En route pour Winnipeg où nous attend une importante délégation du Manitoba.

Chacun court à son wagon. Le long du chemin, un groupe de curieux attroupé sur le quai de la gare se demande ce que peut bien signifier cette joyeuse rencontre.

Un anglo-saxon demande à son compagnon: What did they talk about? Le savant linguiste qui a appris le Parisian French au High School répond d'un air pensif: They said that they are taking over the country!

Il n'avait peut-être pas tort. . .

Radio-Canada nous offre cet été les grands succès de l'opérette, depuis Offengach jusqu'à Lehar, Lopez et Kalman. Jean Deslauriers, que l'on voit à gauche, en est le directeur musical, rôle qu'il a rempli avec succès, cet hiver, au Théâtre Lyrique. Marcel Henry, que l'on voit à l'extrêmé droite, réalise cette heure de chant, qui est diffusée le dimanche soir, à 8h., sous le titre de Gaîté parisienne. On sait que Marcel Henry a été le réalisateur de Nos futures étoiles et qu'il connaît admirablement les jeunes chanteurs canadiens. Cette photo á été prise à l'Ermitage, à Montréal, d'où le réseau français diffuse plusieurs émissions musicales qui exigent le concours de nombreux artistes. Jean Deslauriers, après consultation avec Marcel Henry, explique le projet de Radio-Canada à quelques chanteurs que l'on entendra au cours de la saison. Ce sont, de gauche à droite: Fernande Ciocchio, Jean-Paul Jeannotte, Marielle Pelletier et Constance Lambert.

BEAUMONT

Le 5 juin nous avions une démonstration de l'équipe de feu. Cette démonstration était conduite par MM. Jamieson et Darling. Après la démonstration, des films furent montrés au sujet de la bombe atômique et les bombes incendiaires. Le délégué de Beaumont assistait dernièrement à l'assemblée des conseillers de Leduc au sujet du liquide de feu. Le but de cette assemblée était de prendre des informations sur le coût d'une équipe de feu et aussi pour obtenir des améliorations pour notre village. L'équipe de feu fut acceptée par le conseiller de Leduc. Nous avons eu à ce sujet la visite du Député Commissaire de feu M. Bédard. Il a constaté que notre petit village était en bon ordre, et que avant longtemps Beaumont aurait sa place auprès des plus gros villages sur la carte. Nous aurons très prochainement des cours de "first aid". Nous espérons une bonne assistance à ces cours dont tous bénéficieront.

Les jeunes et moins jeunes sont à organiser des clubs de balle-molle ici: les Majeurs et les Mineurs. C'est un excellent effort, cependant on désire une assistance plus nombreuse aux pratiques.

Dimanche le 8 juin une distribution da cadeaux eut lieu à la salle paroissiale en l'honneur de Mlle Ida Hinse dont le mariage aura lieu ces jours-ci. Elle reçut de nombreux et très jolis cadeaux. Mlle Hinse portait une robe de nylon fleuri avec accessoires blancs et un corsage rose à l'épaule. Sa mère portait un habit tailleur beige. Mlle Hinse adressa ses remerciements à ses tantes, Mmes Albert Hinse et Léger Demers de lui rendre possible cette présentation de cadeaux.

Nous avions dimanche de la Fête-Dieu la procession du St-Sacrement. Ce ne fut pas aussi grandiose que nous l'aurions espéré dû à la mauvaise température, cependant grâce au zèle des religieuses et de quelques dames nous avions un joli Reposoir à la Grotte de la Ste-Vierge. Le parcourt fut un peu court, mais nous espérons avec le secours de Dieu et la meilleure température faire le parcourt plus grand l'an prochain.

Pensée

Ce n'est pas ce qu'on donne à Dieu qui coûte, mais ce qu'on lui refuse.

L'industrie des liqueurs douces au Canada utilise plus de 80,000,000 livres de sucre par année.

* * *

Le Canada est le seul pays qui utilise un traitement anti-mites pour les tissus de laine ou semi-laine en usage dans les forces armées.

IMPORTANT

Le Poste CHFA désire employer une jeune fille connaissant la dactylo. Préférence donnée à celle qui aurait déjà de l'expérience de bureau et une certaine connaissance de la tenue des livres. Emploi immédiat.

La Saint-Jean-Baptiste

Dimanche, 22 juin 1952

Fête Champêtre organisée par le cercle local (Edmonton) de l'A.C.F.A.

Ouverture: 1h.30 p.m.

Endroit: South Side Athletic Park, coin de la 104e rue et 76e avenue.

Programme

Concurrents	Ages	Concours	Remarques
1. Garçons	9 à 15	Course de vitesse	Atomique
2. Filles	9 à 15	Course de vitesse	Propulsion
3. Garçons	9 à 15	Course en sac	Culotté
4. Filles	9 à 15	Course à 3 jambes	Naturelles
5. Garçons	15 à 20	Course de bicyclette	Pouvoir humain
6. Garçonnets	à 8	Tartes aux Bluets	Bleus
7. Garçons	16 à 20	Course à Obstacles	Mordicus!
8. Fillettes	à 8	Course de vitesse	Lente
9. Garçons	16 à 20	Sauts en longueur	Kangarou
10. Filles	16 à 20	Cuillère et Marbres	Sans rire
11. Garçons	16 à 20	Sauts en hauteur	S'accrocher aux-étoiles
12. Equipe		Tire au cable	Sans mot dire
13. Femmes Mariées		Lancer du rouleau à pâte	Attention les maris!
14. Hommes	20 et plus	Course aux patates	Sans yeux
15. Demoiselles et ami		Enfiler l'aiguille	Sans argument!
16. Poids Lourds		Course à relais	Sans repos
17. Equipe		Le pneu tiraillé	Tire de ton bord!
18. Femmes Mariées		Planter du clou	Pas de chou!

Balle molle: en haut de quarante ans et vivant, pas nécessairement vivace.

Autres remarques: Etudiez bien ce programme et décidez de quel concours vous voulez faire partie.

Nous vous permettons de croire que nous avons de très bons prix.

Des rafraîchissements seront servis sur le terrain même.

Ne venez pas en foule, venez tous; vous pouvez faire votre "baby sitting" drette-là.

Entrée et sortie absolument gratuite!

Petites notes

La truite de Kamloops, l'un des plus remarquables poissons de la Colombie britannique, atteint parfois le poids de 35 livres.

270 immigrants se sont installés en 1951 en Nouvelle-Ecosse, dont 210 venaient de Hollande.

Kingston-on-Thames, dans le Surrey, à 12 milles de Londres, était l'endroit où avait lieu le couronnement des anciens rois saxons de l'Angleterre.

Au moyen-âge, on jouait le tennis dans les parcs de chateaux français et italiens.

La nacre provenant de coquilles pêchées dans le Pacifique, et que l'on produit surtout à Broome, Australie, et à l'île Thursday, dans le même océan, sert à la fabrication de boutons de chemises, etc.

Les femmes de l'Egypte du temps de Cléopâtre se peignaient en vert les paupières inférieures et peignaient en noir les paupires supérieures et les sourcils.

Dans certaines parties des Antilles on marine les extrémités tendres de pousses de bambous que l'on mange ensuite.

La Norvège qui a une population de 3,250,000, est une première place pour la production per capita de l'électricité. Le Canada se classe en deuxième place.

Une bonne partie de la population de l'archipel de Bahama, près des Antilles, descend d'Africains libérés.

Il existait à Rome un système de sténographie dès le premier siècle avant Jésus-Christ.